

# La Presse

Le plus grand quotidien français d'Amérique

1346 http://lapresse.infinet.net

ÉDITION DU  
**DIMANCHE**

Montréal, ♦  
dimanche 4 juillet 1999  
115<sup>e</sup> année No 249  
50 pages, 4 cahiers  
60 ¢ TAXES EN SUS  
RÉGION EST DE QUÉBEC 65 ¢ / ÎLES-DE-LA-MADELINE 1 \$ /

**Redécouvrez le pur plaisir de conduire...**



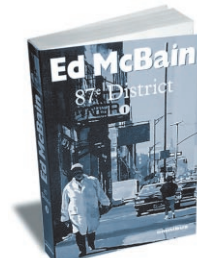
Votre concessionnaire Audi sur la Rive-Nord  
**Automobiles E. Lauzon**  
1384, boul. Labelle, Blainville  
Tél. : (450) 430-1460



**La Personnalité de la semaine**  
Dr Mimi Belmonte  
page A12

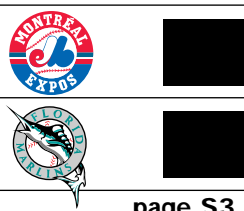


**Témoins du siècle**  
Clairette : qui peut nous dire quand finit l'enfance?  
page A6



**Lectures d'été**  
La saga des flics du 87<sup>e</sup>  
page B5

**Baseball**



page S3

## Un médiateur spécial pour les infirmières?



### La FIIQ songerait à cette solution pour sortir de l'impasse

**MARIE-CLAUDE GIRARD**

Comme prévu, les infirmières ont poursuivi la grève hier, défiant la loi spéciale qui leur ordonnait de rentrer au travail à 16 h sous peine de sanctions coûteuses pour les budgets de la Fédération des infirmières et infirmiers du Québec.

Les dirigeantes syndicales de la FIIQ songent de plus en plus à inviter un médiateur spécial pour dénouer le conflit, d'après la Presse Canadienne. Cela pourrait d'ailleurs faire l'objet d'une recommandation du bureau de la FIIQ aujourd'hui au conseil fédéral, à Dorval. Les 600 délégués feront le point sur les effets de la loi 72 et discuteront de la position à adopter. Vendredi soir, la présidente de la Fédération, Jennie Skene, a indiqué que l'exécutif recommandera de poursuivre la grève.

Le directeur général du Conseil pour la protection des malades, Me Voir **UN MÉDIATEUR** en A2

■ Autres textes en page A2

« On est des hors-la-loi depuis 25 minutes ! » ont noté en après-midi des grévistes devant le centre hospitalier Charles-LeMoynes, à Greenfield Park. La loi 72, adoptée avant-hier par l'Assemblée nationale, prévoyait le retour au travail des infirmières pour 16 heures, hier.

## Le voyage fantastique d'Edwin Sabillon

**RICHARD HÉTU**  
collaboration spéciale, NEW YORK

Vêtu d'un jeans et d'un T-shirt jaune, un garçon de 13 ans est arrivé seul à New York dimanche dernier à bord d'un autobus en provenance de Miami. Il avait 24 \$ en poche et, pour tout bagage, un sac de papier contenant du linge de rechange, un certificat de naissance et trois biscuits.

Il était autour de 14 h lorsque Edwin Sabillon, originaire du Honduras, a fait ses premiers pas dans la grande ville étrangère. Vingt-quatre heures plus tard, son histoire allait attirer le cœur endurci de tous les New-Yorkais, y compris celui du maire Rudolph Giuliani, qui n'a pourtant pas l'habitude de sympathiser avec les hors-la-loi.

En sortant de la gare d'autobus de Washington Heights, un quartier situé dans le nord de Manhattan, Edwin a eu le souffle coupé, comme la plupart des nouveaux arrivants à New York. La hauteur des buildings, le tohu-bohu de Broadway, l'absence de verdure, tout l'étonnait, tout l'émerveillait, raconteront plus tard les policiers.

Sans savoir où ses pas le menaient, Edwin a erré pendant des heures dans la ville. Vers 20 h 30, il s'est retrouvé à la hauteur d'un carrefour dangereux du Bronx, où

un chauffeur de taxi de 35 ans, originaire de la République dominicaine, l'a aperçu.

Le garçon a souri à l'homme, s'est approché de sa voiture et lui demandé combien coûtait une course à l'aéroport LaGuardia. Comme le feu de circulation passait du rouge au vert, Jose Basora, le chauffeur de taxi, a dit au gamin de monter.

Et Edwin Sabillon de se mettre tout de go à raconter à Basora une histoire fantastique. Le garçon aux grands yeux bruns est à la recherche de son père, Grevis Sabillon, qui vit et travaille à New York. Il y a un peu plus d'un mois, il a quitté le Honduras, où l'ouragan Mitch a dévasté son village et tué sa mère, Angela Enamorado, de même que son unique frère, Alexander, âgé de 14 ans.

Edwin précise que son père lui a viré 200 \$ pour effectuer le trajet entre San Francisco de Yojoa Cortez, où il vivait chez des amis, et New York. Il s'est mis en route le

22 mai dernier, a-t-il dit à Basora, avant de décrire un voyage de 37 jours et 5000 kilomètres digne des aventures de Huckleberry Finn.

Le gamin a fait du stop le long de la côte hondurienne. Il a déjoué la vigilance des autorités frontalières du Guatemala et du Mexique. À Matamoros, il a plongé dans le Rio Grande pour atteindre le Texas. De là, il a sauté sur un train de marchandises qui l'a conduit à Miami, où il a réussi à convaincre les employés d'un restaurant cubain de lui payer un billet d'autobus pour New York.

Jose Basora, qui a immigré aux États-Unis il y a dix ans, est plus qu'ému par le récit d'Edwin. Il veut aider son passager à retracer son père. Mais celui-ci ne se trouve pas aux abords de l'aéroport LaGuardia, où il avait donné rendez-vous à son fils pour les journées du 24, 25 et 26 juin, explique Edwin. Après avoir fait en



Edwin Sabillon, 13 ans.

## De l'héroïne et de la cocaïne synthétiques d'ici 10 ans!

**ANDRÉ CÉDILOT**

D'ici dix ans, l'héroïne et la cocaïne devraient être remplacées par des drogues synthétiques moins coûteuses, mais procurant sensiblement les mêmes sensations aux millions d'utilisateurs du Canada et des États-Unis.

C'est la projection que fait le commissaire adjoint de la GRC, René Charbonneau, responsable de la lutte antidrogue au pays. « Dans un proche avenir, les drogues de synthèse devraient supplanter l'héroïne et la cocaïne traditionnelle fabriquées à partir de produits organiques comme le pavot et les plants de coca », a-t-il dit à La Presse.

Selon lui, des spécialistes (chi-

mistes, biologistes, toxicologues, etc.) travaillent pour les grandes organisations criminelles des États-Unis, du Mexique et de l'Europe de l'Est cherchant depuis un bon moment la recette miracle qui permettra de produire entièrement en laboratoire l'héroïne et la cocaïne vendues sur le marché noir.

L'officier de la GRC voit plusieurs explications à ce changement. D'abord, les trafiquants n'auront plus à tenir compte de la situation intérieure des pays producteurs, où sévissent à l'occasion guerres civiles, coups d'État et arrestations massives. Ils ne seront plus soumis aux exigences de leurs fournisseurs, tout en éliminant les énormes risques liés au transport de la drogue, puisque celle-ci sera fabriquée sur place. Les substances servant à produire l'héroïne et la cocaïne de synthèse seront également plus facilement accessibles


Voir **DE L'HEROÏNE** en A2

**181**  
JOURS AVANT L'AN 2000

INDEX		Petites annonces	
- index	C5	- affaires	C9
- immobilier	C5	Arts et spectacles	B2 à B10
- marchandises	C6	- horaire spectacles	B10
- emplois	C7	- horaire télévision	B2
- automobile	C7 à C9	- Festival de jazz	B6, B7
Bandes dessinées	C6	Décès	C9
Êtes-vous observateur	C5	Génies en herbe	B11
Feuilleton	C8	Horoscope	C7
Laporte Stéphane	A5	Le bridge	C7
Le monde	A10	Le monde	A10
Loteries	A2, A4	Mots croisés	C5, S10
Mots croisés	C5, S10	Robitaille Louis-B.	A8
Sciences	C10	Têtes d'affiche	C4
Tabloïd Sports		- Michel Blanchard	S5

**SANTÉ**  
Quand la musique devient un remède  
- Cahier C

**MÉTÉO**  
Ciel variable  
Max. 30, min. 204  
Cahier Sports, page 16



6 21924 98765 1

## Suites de la une

## Un médiateur spécial pour les infirmières

UN MÉDIATEUR / Suite de la page A1

Paul Brunet, a confirmé hier que Mme Skene l'a appelé vers la fin de la semaine pour parler de la possibilité que le Conseil agisse comme médiateur dans les négociations que le syndicat souhaite reprendre avec le gouvernement. Le Conseil avait déjà fait cette proposition aux parties.

Mais pour le syndicat, il faudrait qu'un médiateur extraordinaire puisse agir concrètement. « Nous serions prêtes à avoir un médiateur qui a un pouvoir de décision, pas un médiateur qui va nous faire passer un mois sur une banquette et qui ensuite n'aura pas de pouvoir pour faire appliquer les mécanismes qui auront été convenus », a déclaré Mme Skene à Québec vendredi soir. « Un arbitrage du type que l'on accorde aux policiers ou aux pompiers serait une solution », dit-elle, rappelant que les infirmières avaient

refusé le processus habituel de médiation, « une perte de temps », selon elle.

Les possibilités de rapprochement sont plus grandes qu'elles ne paraissent au premier coup d'oeil, estime pour sa part M. Brunet. « Tout le monde a eu ce qu'il voulait. M. Bouchard tenait à une loi spéciale pour s'opposer à la grève illégale. Il l'a eue. Les infirmières ont dit qu'elles défieraient la loi. Elles l'ont fait. Maintenant, il serait temps de s'asseoir et de passer aux vraies affaires. » En présence d'un médiateur indépendant, les deux parties risquent d'agir davantage dans l'intérêt du public, croit M. Brunet. En attendant, pourrait-on arrêter de klaxonner autour des hôpitaux ? demande-t-il. « Il y a des malades qui ont besoin de dormir. »

Le concert des klaxons était toujours aussi frénétique autour des hôpitaux visités hier. Vers 16 h, l'atmosphère était particulièrement fébrile devant l'hôpital Saint-Luc, où

les grévistes ont fait le décompte des dernières secondes avant l'application de la loi spéciale.

« On est des hors-la-loi depuis 25 minutes ! » notaient plus tard des grévistes devant le centre hospitalier Charles-LeMoine, à Greenfield Park. « Je veux que tous les patients soient traités comme le premier ministre l'a été. C'est pour ça que je suis sortie piquer, confie Lucie Tremblay, infirmière aux urgences. On n'a rien à perdre. Si ça ne change pas, moi je m'en vais. » Plusieurs de ses compagnes de travail songent à quitter la profession, dit-elle. Lessivée, elle a goûté aux heures supplémentaires « forcées » jusqu'à l'épuisement, parce qu'il n'y a personne d'autre pour travailler.

« Si on me force à rentrer, je vais rentrer à genoux », confie la rage au coeur, Céline, une infirmière de 26 ans d'expérience. « On n'est pas des petites Florence Nightingale ni

des petites filles soumises. On est des femmes. On a souvent des enfants. Plusieurs sont des mères seules. Le plus frustrant, c'est qu'on n'est pas reconnues pour ce qu'on fait. »

La FIIQ souhaite que le salaire des infirmières soit à parité avec celui des travailleurs sociaux. Mais le stress, la charge émotive, les responsabilités ne sont pas comparables, tranche Mme Tremblay, qui n'en revient pas de devoir se retrouver la pancarte à la main, défiant une loi spéciale. « Qu'ils nous comparent avec les autres infirmières. »

Après la CEQ, la FTQ, la CEQ et une série d'association et organismes, la Fédération autonome collégiale a donné hier son appui aux infirmières. L'association qui regroupe 4000 professeurs de cégep estime que la loi 72 est antisyndicale parce qu'elle vise directement, « de façon basse et mesquine, les représentants élus de la FIIQ ».

Avec la collaboration de la Presse Canadienne

## Les infirmières de la Cité de la Santé déclenchent la grève à leur tour

MARIE-CLAUDE GIRARD

Sans se soucier de l'adoption d'une loi spéciale censée obliger les infirmières affiliées à la FIIQ à retourner hier au travail, les infirmières de la Cité de la Santé de Laval ont décidé vendredi de débrayer à leur tour... dès demain.

Bien que le syndicat ait obtenu un mandat de grève le 21 juin, les infirmières de la Cité de la Santé ne sont toujours pas en grève. C'est qu'elles avaient convenu d'offrir des services essentiels à 90 % (plutôt que 50 %) dans les unités dites « compressibles », autres que les urgences et les soins intensifs. Mais en raison du manque d'effectifs, elles n'arrivaient pas à fournir ces 90 %, explique la présidente du syndicat, Louise Paquette. Tout au plus arrivait-on à 70 ou 80 % du personnel requis. « L'employeur roule en

deçà des services essentiels sans être pénalisé », fait-elle remarquer.

« Tant qu'à être dans l'illégalité », les syndiqués ont décidé de réviser leur interprétation des services essentiels sous les 90 %. Dans les faits, ceux-ci pourraient se rapprocher des 50 % vécus ailleurs. Ainsi, dès demain, les 979 infirmières de la Cité rejoindront la majorité des grévistes, à moins que le conseil fédéral de la FIIQ ne modifie sa position aujourd'hui.

Onze chirurgies électives seront annulées demain. Les cliniques de consultations externes seront fermées, mais les urgences et les soins intensifs devraient fonctionner comme à l'habitude. Une salle d'opération et les services d'endoscopie seront disponibles pour les cas urgents, d'après Mme Paquette.

## La popularité du gouvernement est en baisse depuis l'hiver

Le Parti libéral devance le Parti québécois dans les intentions de vote, d'après un sondage Léger et Léger réalisé pour le *Journal de Montréal* et le *Globe and Mail*.

Si des élections avaient eu lieu entre le 17 et le 29 juin, en plein conflit avec les infirmières, 44,4% des répondants auraient voté pour le Parti libéral contre 41,9% pour le Parti québécois et 12,3% pour l'Action démocratique. En février, un sondage CROP constatait que le PQ conservait environ le score des élections avec 43%. Le PQ conserve l'appui des francophones à 49,5% tandis que le PLQ récolte l'adhésion de 39,6% d'entre eux.

Ces données s'apparentent aux résultats d'un sondage SOM réalisé entre le 18 et le 22 juin derniers. Ainsi, 48,7% des gens se

disent satisfaits du gouvernement contre 49,2% d'insatisfaits.

L'appui à la souveraineté est minoritaire avec 44,3% pour et 55,7% contre. Une majorité de 62,3% ne croit pas à la victoire des souverainistes lors d'un prochain référendum. Et ils sont aussi nombreux à croire qu'un résultat tant négatif que positif à un nouveau référendum ne réglerait pas la question de l'avenir politique du Québec.

D'ailleurs, la moitié des répondants ne veulent plus de référendum sur la souveraineté. Par contre, s'il devait y en avoir un d'ici cinq ans et qu'on était sûr qu'il serait gagnant, 49,8% souhaiteraient qu'il ait lieu contre 46,4% qui s'y opposent.

Par ailleurs, le sondage Léger et Léger révèle que les libéraux fédéraux sont plus populaires que le Bloc québécois au Québec, avec 44,2% des intentions de vote contre 39,5%. L'enquête a été réalisée auprès de 1005 adultes québécois. La marge d'erreur est de plus ou moins 3,1 points de pourcentage, 19 fois sur 20.

## Le voyage fantastique d'Edwin Sabillon

LE VOYAGE / Suite de la page A1

vain le tour de l'aéroport à plusieurs reprises, le chauffeur de taxi décide de conduire Edwin à un poste de police du Bronx. À leur tour, les flics sont ébaubis par l'histoire du jeune Hondurien. Le lendemain matin, ils convoquent une conférence de presse à laquelle assistent le maire Giuliani et son chef de police, Howard Safir.

Le maire annonce que la Ville prendra en charge Edwin jusqu'à ce que son père soit

retrouvé. Pas question de renvoyer l'immigrant illégal dans son pays.

« Nous allons tout faire pour l'aider », dit Giuliani.

Mardi matin, les New-Yorkais apprennent les détails de l'aventure extraordinaire d'Edwin dans les journaux. À la une, le *Daily News* publie un titre approprié : *Incredible Journey*. Et toute la ville de tomber sous le charme de ce gamin au courage et à la détermination admirables.

Mais Edwin Sabillon a autant d'imagination que de courage et de détermination. En

fin de soirée, mardi, il avoue aux policiers avoir inventé de grands pans de son histoire. Sa mère n'a pas été emportée par l'ouragan Mitch, elle a abandonné son enfant à l'âge de trois mois. Son père ne vit plus à New York, il est mort du sida en octobre dernier. En mai dernier, Edwin a bel et bien fait le trajet entre le Honduras et la Floride, mais c'était pour aller rejoindre une tante. Malheureux chez elle, il a fugué le 24 juin dernier en profitant de la générosité des bons Samaritains du restaurant cubain de Little Havana.

Selon la grand-mère d'Edwin, qui a pris

soin de lui au Honduras, le garçon n'a pas encore accepté la mort de son père, dont les funérailles ont eu lieu dans son village natal. L'adolescent est aussi intelligent que troublé.

Qu'advient-il de lui ? Au moment de mettre sous presse, la Ville de New York et le consulat du Honduras n'avaient pas encore décidé si l'enfant sera renvoyé dans sa parenté (en Floride ou au Honduras) ou placé dans un foyer d'accueil à New York.

Quant aux New-Yorkais, ils n'en veulent pas au petit Hondurien de les avoir menés en bateau. Sa vérité est encore plus tragique que son mensonge.

## De l'héroïne et de la cocaïne synthétiques d'ici 10 ans!

DE L'HÉROÏNE / Suite de la page A1

sur le marché légal. Seconde raison, et non la moindre, la tendance à la consommation de drogues synthétiques prend de plus en plus d'ampleur, surtout chez les jeunes. Qu'on pense seulement à tous les stimulants de type amphétamine comme l'ecstasy, si populaire dans les raves. De son côté, Internet regorge d'informations pour quiconque veut en savoir plus sur ce phénomène et, au besoin, monter son propre laboratoire.

« Les drogues de synthèse sont en pleine progression. Elles seront le cauchemar des années à venir », confirme l'Observatoire géopolitique des drogues à Paris. Les experts estiment le nombre d'adeptes à 30 millions, comparativement aux 140 millions d'usagers de la marijuana et du haschisch. La planète compterait 8 millions d'héroïnomanes et 13 millions de cocaïnomanes.

Les drogues de synthèse sont particulièrement prisées en Europe et aux États-Unis, particulièrement sur la côte Ouest, d'où par-

tent plus souvent qu'autrement les changements culturels et technologiques qui frappent l'Amérique du Nord.

Le Québec n'échappe pas à ce courant populaire. Depuis quelques années, la mise en marché de l'ecstasy, par exemple, est sous le contrôle des Hells Angels. Il y a deux semaines, la GRC a mis au jour à Sainte-Julie un laboratoire clandestin capable de produire 750 000 de ces dangereuses petites pilules. De quoi fournir tous les raves qui se tiennent au Canada en une année !

Vendus de 40 à 50 \$ chacun, les comprimés d'ecstasy accentuent les facultés sensorielles. Une consommation régulière risque de causer de graves troubles du comportement. Une simple dose combinée à l'alcool peut être fatale.

Tout cela incite M. Charbonneau à rappeler l'urgence pour les différents gouvernements, et en particulier ceux des États-Unis et du Canada, d'harmoniser leurs lois de façon à mieux combattre le trafic de drogue, incontestable vache à lait des membres du crime organisé.

## La Presse

Renseignements : (514) 285-7272

Abonnement : (514) 285-6911

Télécopieur pour abonnements : (514) 285-7039

Lundi au vendredi de 6 h 30 à 17 h 30

Samedi de 7 h à midi

Dimanche de 7 h à 11 h

Rédaction : (514) 285-7070

Promotion : (514) 285-7100

Les petites annonces : (514) 285-7111

Télécopieur : (514) 848-6287

Lundi au vendredi de 8 h 00 à 17 h 30

Décès, remerciements : (514) 285-6816

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Grandes annonces

Détailants : (514) 285-6931

National, TéléPlus : (514) 285-7306

Carrières et professions,

Nominations : (514) 285-7320

Comptabilité

Grandes annonces : (514) 285-6892

Les petites annonces : (514) 285-6900

La Presse est publiée par : La Presse, Ltée,

7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

<http://lapresse.infinet.net>

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de La Presse et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à La Presse sont également réservés.

Envois de publication canadienne -

Contrat de vente numéro 0531650

Port de retour garanti. (USP5003692)

Champlain N.Y. 12919-1518.

## LOTÉRIES

La quotidienne

à trois chiffres : 2-0-9

à quatre chiffres : 3-2-9-7

6/49: 2-5-11-15-31-36

le complémentaire 41:

avec extra

623878

## INSOLITE

Métier: éleveur de cafards

■ Pour sortir de la crise économique qui frappe son pays depuis deux ans, un homme d'affaires thaïlandais a eu une idée originale : il a ouvert un élevage de cafards.

Il gagne ainsi quelque 20 000 baths par mois en vendant ses cafards aux pêcheurs, dans ses deux fermes près de Bangkok, selon le journal *Matchon Daily*. Chaque insecte est vendu 4 baths. « C'est un peu plus cher qu'un appât artificiel. Mais les poissons aiment ça, et c'est riche en protéines », souligne l'homme d'affaires, Somkiat Phanmanee, 33 ans.

— Associated Press

## DEMAIN DANS LA PRESSE



Vitara de Suzuki : intéressant

■ Pour apprécier le Vitara de Suzuki, il faut l'évaluer en tant que véhicule utilitaire sport. Ce Suzuki est assemblé sur un châssis dont la rigidité et la robustesse peuvent subir toutes sortes d'abus en conduite hors route. Cette version cadette du Grand Vitara n'est pas propulsée par un moteur V6 plus puissant et sa livrée est plus dépourvue. Malgré tout, notre chroniqueur Denis Duquet a apprécié l'équilibre général de ce véhicule en plus de son prix de vente tout de même raisonnable. À lire demain dans le cahier automobile.

## QUESTION DU JOUR

La Presse  
Service Liaison

Vous voulez vous faire entendre?

Répondez à la question du jour:

— par téléphone, en composant le 514-285-7333;

— par Internet : <http://lapresse.infinet.net>

À la lumière de ce qui se passe dans les négociations avec les infirmières, avez-vous l'impression que le Québec va connaître un automne chaud avec les employés de l'État?

Avez-vous l'intention d'assister à l'un des spectacles donnés dans le cadre du 20<sup>e</sup> Festival de jazz de Montréal?

À cette question posée hier, le pourcentage des réponses obtenues a été:

Oui: 42 %

Non: 58 %

NDLR: Ce sondage maison sert uniquement à prendre le pouls de nos lecteurs et n'a aucune prétention scientifique.

# Actualités



PHOTO JEAN-CLAUDE TALIANA, collaboration spéciale

La police de Brossard a procédé tard vendredi soir à une descente dans une présumée maison de débauche dans un motel du boulevard Taschereau. Elle a procédé à l'arrestation de 29 personnes, dont la tenancière des lieux, âgée de 41 ans, ainsi que le tenancier, âgé de 62 ans.



## Neuf femmes et 20 hommes arrêtés dans une partouze à Brossard

RAYMOND GERVAIS

La police de Brossard a mis fin tard vendredi soir à une partouze à laquelle participaient 29 personnes dans un motel de Brossard, sur la Rive-Sud de Montréal.

Neuf femmes et 20 hommes ont été appréhendés dans une suite nuptiale du motel Best Western, au 7746, boulevard Taschereau, transformée en maison de débauche.

À 23 h 15, une quarantaine de policiers de Brossard ont fait irruption dans la suite 102 du motel, où se déroulait une orgie. Plusieurs des participants se sont fait prendre les « culottes baissées », étant nus ou partiellement vêtus.

Les tenanciers recrutait leur

clientèle par une annonce placée dans deux hebdomadaires montréalais, distribués gratuitement dans les dépanneurs. Moyennant une somme de 100 \$, les clients pouvaient avoir des relations sexuelles de 21 h jusqu'au lever du jour. Ceux qui le désiraient apportaient de l'alcool.

Un homme de 62 ans (Maurice) et une femme de 41 ans (Danielle), présumés tenanciers de la maison de débauche, ont été arrêtés sur place, en même temps que les 27 clients, dont l'âge s'échelonne de 36 à 62 ans pour les femmes et de 24 à 65 ans pour les hommes.

Tandis que les policiers procédaient à la razzia, d'autres agents de Brossard ont perquisitionné aux

domiciles respectifs du tenancier et de la tenancière, à Montréal. Ils y ont saisi une somme de 19 000 \$ en devises canadiennes et américaines.

L'enquête avait été amorcée il y a quatre mois par le détective Pierre Bergeron, de la police municipale de Brossard, à la suite d'une information indiquant qu'il y avait une maison de débauche au motel. Les policiers de Brossard ont infiltré le groupe et fait de l'observation.

Leur enquête a révélé que l'orgie, qui n'est pas sans rappeler les réunions du club l'Orage, qui a fait les manchettes l'an dernier à Montréal, avait lieu tous les vendredis soir au même endroit.

L'enquête a de plus démontré que des femmes, qui participaient aux ébats sexuels où tout était per-

mis, étaient payées et devenaient ainsi des prostituées.

L'ameublement de la chambre du motel était composé d'un lit double, d'un sofa, d'une baignoire à remous. Des miroirs étaient fixés autour de la baignoire. Afin de créer une ambiance, les tenanciers modifiaient l'éclairage avec des ampoules de couleur et des chandeliers.

À l'arrivée des agents, la maison de débauche faisait salle comble puisque les tenanciers fixaient à 30 le nombre de personnes admises.

Les femmes appréhendées sont toutes de Montréal, tandis que les hommes venaient d'aussi loin que de l'Outaouais et de la région des Bois-Francs pour participer à l'événement.

L'agent Linda Delaplane, de la police de Brossard, a indiqué hier que le groupe comptait des clients qui participaient fréquemment aux rencontres.

Compte tenu du grand nombre d'arrestations, les policiers de Brossard avaient demandé aux municipalités de Longueuil et de Saint-Hubert leur assistance pour obtenir deux fourgons cellulaires additionnels afin de transporter tout ce beau monde au poste de police.

Les personnes arrêtées comparaitront par voie de sommation le 26 août au palais de justice de Longueuil. Les présumés tenanciers seront accusés d'avoir tenu une maison de débauche, tandis que les clients seront accusés de s'être trouvés dans une maison de débauche.

## Julie Payette partage l'espace avec les enfants malades

MARTINE ROUX

Julie Payette a atterri sur une autre planète, hier, en rendant visite aux enfants malades des hôpitaux Sainte-Justine et Montreal Children's. Une horde de journalistes sur ses talons, l'astronaute montréalaise passait d'un lit à l'autre en multipliant les sourires et les autographes.

À la fois médusés et intimidés par la présence de l'astronaute — et par l'impitoyable regard des lentilles des caméras —, les enfants semblaient tout de même ravis de partager un morceau d'étoile avec si illustre visiteuse.

« Ils ne me connaissent pas toujours ! raconte-t-elle. Mais les jeunes aiment les astronautes. Je leur montre la fusée rouge sur mon uniforme et ça suffit pour établir un lien avec eux. Il y a toujours un point commun, un intérêt dont nous discutons. »

Julie Payette a souligné à plusieurs reprises le courage exemplaire des enfants malades. « Les gens nous disent souvent que nous

sommes courageux, nous les astronautes. Mais ce n'est rien en comparaison de la somme de courage que déploient ces jeunes pour vaincre la maladie et surmonter la souffrance. »

Sandy Borges, « bientôt 12 ans », a déjà rêvé de se faire astronaute. Si elle a dû couper court à cette ambition en raison d'un problème de diabète, elle n'en était pas moins enchantée de la visite de l'astronaute. « C'est bien qu'elle prenne du temps pour venir nous voir... »

La jeune femme tenait à saluer chacun des enfants rencontrés. Elle a d'ailleurs écarté journalistes et caméras pendant la majeure partie de sa tournée dans les hôpitaux pédiatriques.

« J'avais déjà visité les enfants à Sainte-Justine il y a quelques années. Je voudrais le faire plus souvent, que ça devienne une habitude, mais mon horaire m'en empêche. Au moins, ça apporte un peu de joie dans leur journée... »

Julie Payette a beau être revenue début juin d'une mission de 10

jours dans l'espace, son horaire a encore de quoi donner le vertige : « l'après-mission » comprend notamment une tournée de six villes canadiennes, amorcée mercredi dernier. Six millions de kilomètres plus tard, a-t-elle l'impression d'avoir accédé à un statut de... vedette ?

« Pas du tout ! Le rôle d'ambassadrice vient un peu avec cet emploi, qui est unique. J'aime simplement rencontrer des jeunes et leur dire : voici ce que j'ai fait, voici pourquoi j'aime mon travail. Le vol spatial n'a rien changé, sinon que j'ai maintenant une meilleure histoire à raconter ! »

Dehors, devant l'hôpital, des parents éberlués s'arrêtaient net en l'apercevant.

« Mais vous êtes... Incroyable ! Et, dites-moi, comment dort-on dans l'espace ? »

Et voilà notre astronaute polyglotte qui s'extasie, en italien pour les besoins de la cause, sur les beautés terrestres et sur celles de... Rome, qu'elle promet de saluer au passage lors de son prochain voyage spatial !



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse ©

Julie Payette a fait plusieurs heureux dont la jeune Marie-Claude Garceau, à qui elle a remis un poster dûment autographié !



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse ©

Fernand Chartrand met la touche finale à son maquillage de Ding Ding pendant que les spectateurs arrivent.

## Le culte de l'attente des feux d'artifice

VALÉRIE DUFOUR

Bien avant l'explosion des premières couleurs des artificiers de la Suisse, les deux rives du fleuve Saint-Laurent se remplissent de chaises, de tables pliantes, de glacières et de vie. Pour certains, la présentation des feux d'artifice est devenue un véritable culte.

Robin Sourdou, Ginette Bourbonnais et Mireille Sourdou ne cachaient pas leur enthousiasme, car hier après-midi, ils avaient réussi à s'installer à un endroit habituellement fort convoité. Le trio n'a pas manqué un spectacle pyrotechnique depuis trois ans, beau temps, mauvais temps. « Au début, on ne comprenait rien, ce n'était que des couleurs dans le ciel, raconte Mireille. C'est avec le temps que nous avons appris à reconnaître les fusées, à voir si le rythme était bon avec

la musique. Maintenant, on apprécie le travail des artificiers. »

Les gens qui s'installent à chaque représentation au pied du pont Jacques-Cartier se connaissent, car ils ont tendance à retourner au même endroit. « C'est un rituel, on rencontre toujours les mêmes gens », constate Nicole Durand, adepte des feux d'artifice depuis six ans. Encore plus que les explosions, elle apprécie l'atmosphère amicale qui règne dans la rue.

Même son de cloche chez Roger et Micheline Fleury, qui assistent fidèlement à l'événement depuis 15 ans avec leur famille. « J'aime voir exploser les couleurs », explique leur petit-fils de sept ans, Guillaume.

Dans un coin du parc de stationnement, quelques motorisés sont déjà arrivés de Beauharnois depuis midi. Henriette Tremblay, Marie-Paule Myre et Florian Tremblay sont des habitués de la rue Notre-Dame. Depuis cinq ans, ils ne manquent pas une explosion. « On aime ça ! C'est quelque chose de beau qu'on ne

voit nulle part ailleurs », explique Marie-Paule Myre.

Pour meubler leurs longues heures d'attente (les représentations commencent à 21 h 30), les spectateurs s'adonnent aux mots croisés, à la lecture ; ils jouent aux cartes ou discutent de tout et de rien. « On règle les problèmes du monde entier », lance à la blague Florian Tremblay, confortablement installé sous l'auvent de son motorisé.

Fernand Chartrand est également un inconditionnel de la foule de la rue Notre-Dame depuis quatre ans. Mieux connu sous le nom de Ding Ding, Fernand se déguise en clown et amuse les plus jeunes. « Je viens ici parce que j'aime les enfants », confie le retraité. Quand ils le voient, ils ne regardent plus le ciel. »

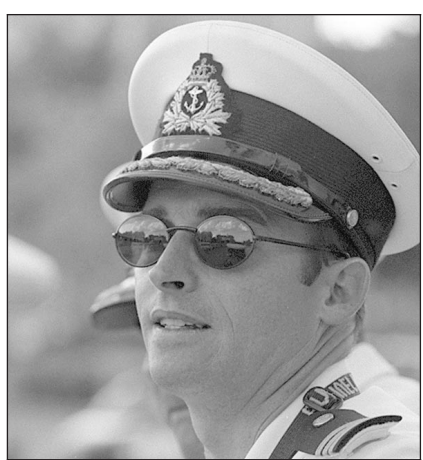
L'International Benson & Hedges fête son 15<sup>e</sup> anniversaire cette année. Chaque spectacle pyrotechnique attire en moyenne 200 000 personnes sur les deux rives du Saint-Laurent, le pont Jacques-Cartier et à La Ronde.

# Les héros de l'horreur

VALÉRIE DUFOUR

**L**a nuit est tombée depuis quelques heures déjà. Le temps est maussade et froid. La frégate de la marine canadienne *Ville de Québec* approche de Halifax, son port d'attache. Soudain, le cap change et les moteurs s'activent. Le vol 111 de Swissair vient de s'écraser au large de Peggy's Cove et le navire est appelé à la rescousse pour repêcher les survivants. Du moins, c'est ce que l'équipage croit.

À bord, tous se préparent à recevoir les rescapés dans le hangar à hélicoptère. Quatre sections sont installées: l'accueil, l'identification, l'acheminement aux civières et même un coin où les blessés mineurs pourront se réchauffer en prenant du café.



Le commandant du *Ville de Québec*, Gregory Aikins.

Peu avant minuit, sous une pluie glaciale, le *Ville de Québec* commence ses recherches dans la zone où l'avion s'est abîmé. Le personnel est dispersé sur les ponts supérieurs. Les marins scrutent l'eau, mais l'insupportable odeur d'essence laisse présager le pire. Dans le ciel, des aéronefs et des hélicoptères éclairent leur travail en lançant des fusées.

Tout à coup, la petite embarcation que le bateau avait envoyée en éclaireur s'immobilise. Puis, un des membres crie: « Il y a quelque chose qui ressemble à des intestins! »

Le mot d'ordre est lancé, l'opération passe du sauvetage à la récupération. L'espoir se transforme en résignation. « On a su qu'il n'y avait personne à sauver dès le premier morceau que nous avons repêché », se souvient Debbie Cadwell, commis comptable et mère de trois enfants.

« Il commence à faire jour. La mer est un immense dépotoir, témoigne le commis d'administration Fernande Boudreau dans son journal de bord. Lorsque je regarde dans l'eau près du bateau, je vois de petits morceaux de chair se mêler aux algues. (...) C'est effrayant. Moi qui aime regarder la mer pour relaxer et prendre de l'énergie, je ne sais pas si je pourrai le faire à nouveau. »

Durant 48 heures, l'équipage du *Ville de Québec* s'activera à ramasser les débris et les restes humains du vol 111, à récupérer les disparus pour soulager les familles. Collés

ainsi au désastre, les militaires ont réalisé à quel point l'impact avait été solide. « Il y avait plein de petites tablettes dont on se sert pour manger en avion, raconte Éric Dumas, manoeuvrier qui a travaillé sur l'eau avec les plongeurs. Elles étaient remplies de restes humains. Il y avait même des morceaux de dent qui avaient pénétré le fuselage. »

Les plongeurs et manoeuvriers des petites embarcations ramenaient à bord du *Ville de Québec* tout ce qu'ils trouvaient. Chaque découverte était alors triée et classée. Certaines surprennent les marins, d'autres les touchent profondément. « Un sac de marque Timberland vert est arrivé à bord comme neuf, se rappelle Jennifer Amiraault, alors affectée au triage. On ne comprenait pas pourquoi ce sac n'avait pas été éventré, alors qu'il n'y avait aucun survivant. »

Selon Debbie Caldwell, les membres de l'équipage ont été particulièrement perturbés par le repêchage des jouets et des vêtements d'enfant. « J'ai vu un de nos pompiers fondre en larmes en voyant un petit chapeau. »

Éric Dumas avoue lui aussi que c'est ce qui l'a marqué. « Il y avait un immense cercle décoloré dans l'eau. On croyait que c'était de l'essence. On s'est arrêté en plein milieu, c'était rouge vin, comme si des corps avaient été passés à la déchiqueteuse. En plein centre, il y avait un petit avion. Je me suis imaginé le parent qui serait son enfant et qui savait qu'ils n'allaient pas s'en sortir. »



Jennifer, Éric et Debbie se souviennent avec émotion des premières heures qui ont suivi l'écrasement du vol 111 de Swissair. Derrière eux, le hangar qui servait de morgue.

PHOTOS PIERRE McCANN, La Presse



Le manoeuvrier Éric Dumas tient le gouvernail du *Ville de Québec* lors de son arrivée à Montréal, vendredi soir.

M. Dumas est convaincu que son travail a aussi aidé la population en général. « On ne voulait pas que les restes humains se ramassent sur les plages et soient retrouvés par des enfants. »

Après deux jours sans sommeil, l'équipage du *Ville de Québec* est revenu à Halifax, relayé par d'autres bateaux de la marine canadienne. Rencontres de spécialistes en stress post-traumatique, cauchemars et flash-back ont été monnaie courante pendant les premiers mois.

Le commandant du *Ville de Québec*,

Gregory Aikins, a lui aussi patrouillé les lieux de l'écrasement sur la frégate *Halifax*. Pendant 21 jours, son navire a sillonné le secteur et dirigé le mouvement d'une vingtaine d'autres bateaux civils et gouvernementaux.

Chargé d'immenses congélateurs, le *Halifax* a coordonné les recherches sous l'eau et en surface. « C'était difficile pour l'équipage de vivre avec ça », raconte l'officier originaire de Montréal. À l'instar de plusieurs marins, Gregory Aikins avoue avoir mal dormi dans

les mois qui ont suivi l'intervention maritime.

Presque un an plus tard, les marins sont encore hantés par l'écrasement. Même s'ils sont convaincus d'avoir aidé les parents des 229 victimes à tourner la page sur cette tragédie, des images et des odeurs resteront collées à jamais dans leur esprit. Toujours, ils se souviendront de ce soir du 2 septembre 1998, où, dans une ambiance quasi apocalyptique, ils ont vu la mer engloutir ses victimes.

## Célébrités...



### 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage

de Thérèse Trottiert et Jacques Godin. Nous sommes très fiers de vous et nous voulons vous exprimer tout notre amour. Lucie, Monique, André, Anne et Isabelle



### Noces d'or — 50 ans

Le 16 juillet 1949, Georgette Quesnel et Maurice Thérien unissent leur destinée à l'église des Saints-Anges à Lachine. Ils ont eu 4 enfants et 6 petits-enfants. L'événement fut souligné au Rustik le 3 juillet.



Il y a 40 années, c'est-à-dire, le 4 juillet 1959, en l'église Ste-Elizabeth, à 10 h 30, Thérèse Houle unissait sa vie à René Marcil.

Félicitations Mamie d'Amour! Papa, du haut du Ciel, continue de veiller sur ta fidèle Thérèse. De ta famille agrandie, Chantal, Éline, Stéphanie, Julia et Cécilia.



Les plongeurs et manoeuvriers des petites embarcations ramenaient à bord du *Ville de Québec* tout ce qu'ils trouvaient.

## SUPER SOLDE CAMPING TENTES!

- 2 places - double toit plein... 64,99 \$
  - 4 places - double toit plein... 89,99 \$
  - 3 places - à / grand vestibule... 99,99 \$
  - 5 places - coutures scellées... 129,99 \$
  - 8 places 10 x 14 pi avec 2 vestibules, coutures scellées, 2 portes, double toit plein 2 chambres... 299,99 \$
- Tentes de haute gamme
- 70 x 90 po a / vestibule, arceau en aluminium, coutures scellées... 159,99 \$
  - 3-4 places, 2 portes / 2 vestibules, garantie à vie... 259,99 \$

## SACS DE COUCHAGE

- Sac 3 lb poly... 19,99 \$
  - Sac rect. 0°C... 25,99 \$
  - 3M thinsulate 5°C... 39,99 \$
  - Sac momie -10°C... 49,99 \$
  - Sac polarguard -20°C... 119,99 \$
- Plusieurs autres modèles!

Tout pour le camping! Sac à dos, réchauds, lanternes, matelas, canots, etc.

Plus de 25 tentes en exposition! Notre 6<sup>e</sup> année 2 adresses:

8267, boul. Saint-Laurent  
Entre Jarry et Métropolitain (tél.: 381-4399)  
1982, rue Sainte-Catherine Est  
Entre Papineau et de Lorimier - Métro Papineau  
Lun.-merc. 10-18 h. Jeu.-ven. 10-21 h. Sam. 10-17 h. Dim. 11-17 h.

## loto-québec résultats

<b>6/49</b>	Tirage du 99-07-03	2 5 11 15 31 36	Número complémentaire: 41
-------------	--------------------	-----------------	---------------------------

<b>Québec 4/9</b>	Tirage du 99-07-03	<b>GAGNANTS</b>	<b>LOTS</b>
5 17 21 23 24 49		6 / 6 0	1 000 000,00 \$
		5 / 6+ 0	50 000,00 \$
		5 / 6 13	500,00 \$
		4 / 6 1 238	50,00 \$
		3 / 6 22 947	5,00 \$
Número complémentaire: 43		Ventes totales: 561 984 50 \$	

<b>Banco</b>	Tirage du 99-07-03	<b>Quotidienne</b>	Tirage du 99-07-03	<b>Extra VENDREX</b>	Tirage du 99-07-02
1 7 9 11 13		3 4		NUMÉRO: 736473	
14 24 27 31 37		209 3297		<b>Extra SAMEDI</b>	Tirage du 99-07-03
45 48 53 56 57				NUMÉRO: 623878	
60 65 66 69 70					

<b>SUPER 7</b>	Tirage du 99-07-02	<b>GAGNANTS</b>	<b>LOTS</b>
13 17 20 25 26 28 40		7 / 7 0	5 000 000,00 \$
		6 / 7+ 0	130 405,50 \$
		6 / 7 41	2 783,00 \$
Número complémentaire: 34		5 / 7 2 719	149,80 \$
Ventes totales: 6 958 944 \$		4 / 7 56 058	10,00 \$
Prochain gros lot (approx.): 7 500 000 \$		3 / 7+ 51 432	10,00 \$
		3 / 7 473 951	partic. grat.

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

## Célébrités...

Pour plus de renseignements  
285-6999 ou 285-7274

La Presse

Appels interurbains sans frais: 1 (800) 361-5013

2767429

# Le festival des fêtes nationales



Stéphane Laporte

collaboration spéciale

C'est aujourd'hui le 4 juillet. La fête des Américains. Encore une fête nationale ! On n'en peut plus ! Fin juin, début juillet, c'est vraiment le festival des fêtes nationales. En un peu plus de deux semaines, on a droit à quatre fêtes nationales. La fête du Québec, le 24 juin. La fête du Canada, le 1<sup>er</sup> juillet. La fête des États-Unis, le 4 juillet. Et la fête de la France, le 14 juillet.

Comme nous, on est Québécois, on fait partie du Canada, on appartient aux Américains, et on se prend pour des Français, on n'arrête pas de fêter. On fête les quatre en ligne ! We are the world, stie !

Qu'elles soient françaises, américaines, canadiennes ou québécoises, toutes les fêtes nationales finissent par se ressembler. Grosso modo, c'est la même affaire, partout dans le monde. Le citoyen a congé. Il est content. Et il prend une brosse. Il y a cependant

quelques petites différences entre chacune des fêtes nationales, révélant les caractères distincts de chacun des peuples. Voici une étude comparée des quatre fêtes nationales que nous connaissons le mieux :

Le 24 juin, les Québécois font un petit feu d'artifice. Le 1<sup>er</sup> juillet, les Canadiens font un gros feu d'artifice. Le 14 juillet, les Français font un énorme feu d'artifice. Le 4 juillet, les Américains bombardent un pays !

Le 14 juillet, les Français défilent sur les Champs-Élysées. Le 4 juillet, les Américains défilent à Times Square. Le 1<sup>er</sup> juillet, les Canadiens défilent sur la colline parlementaire. Le 24 juin, les infirmières dressent des piquets de grève devant les hôpitaux !

Le 14 juillet, les Français commémorent la prise de la Bastille. Le 4 juillet, les Américains commémorent l'adoption de la déclaration d'indépendance de leur pays. Le 1<sup>er</sup> juillet, les Canadiens commémorent la Confédération. Le 24 juin, les Québécois commémorent leur premier joint fumé sur la montagne !

Le 14 juillet, les Français chantent *La Marseillaise*. Le 4 juillet, les Américains chantent *God Bless America*. Le 1<sup>er</sup> juillet, les Canadiens chantent le *Ô Canada*. Le 24 juin, les Québécois chantent *En revenant de Rigaud* !

Le 14 juillet, les Français sont très très fiers d'eux-mêmes. Le 4 juillet, les Américains sont très très fiers d'eux-mêmes. Le 1<sup>er</sup> juillet, les Canadiens sont un peu fiers d'eux-mêmes. Le 24 juin, les Québécois sont fiers de Céline Dion.

Le 24 juin, le premier ministre du Québec

distribue les poignées de main à tous les Québécois. Le 1<sup>er</sup> juillet, le premier ministre du Canada distribue les poignées de main à tous les Canadiens. Le 14 juillet, le président de la France distribue les poignées de main à tous les Français. Le 4 juillet, le président des États-Unis distribue les cigares à toutes les Américaines !

Le 14 juillet, les Français revêtent leur costume national : baret et baguette sous le bras. Le 4 juillet, les Américains revêtent leur costume national : sandales avec des bas et bermudas à carreaux (c'est d'ailleurs étonnant pour un peuple, dont le pays s'appelle les États-Unis, d'aimer autant les carreaux !). Le 1<sup>er</sup> juillet, les Canadiens revêtent leur costume national : sandales avec des bas et bermudas à carreaux (les Canadiens ont le même costume national que les Américains sauf qu'ils l'achètent en solde !). Le 24 juin, les Québécois se mettent tout nus !

Le 14 juillet, des avions à réaction volent dans le ciel français. Le 4 juillet, des fusées volent dans le ciel américain. Le 1<sup>er</sup> juillet, des F-18 volent dans le ciel canadien. Le 24 juin, des mouches noires volent dans le ciel québécois !

Le 4 juillet, les Américains fêtent en écoutant Ricky Martin. Le 1<sup>er</sup> juillet, les Canadiens fêtent en écoutant Paul Martin. Le 14 juillet, les Français fêtent en écoutant Jacques Martin. Le 24 juin, les Québécois fêtent en écoutant Francis Martin !

Le 14 juillet, les Français respectent une minute de silence, à la mémoire de leurs anciens combattants. Le 4 juillet, les Américains respectent une minute de silence, à la

mémoire de leurs anciens combattants. Le 1<sup>er</sup> juillet, les Canadiens respectent une minute de silence, à la mémoire de leurs anciens combattants. Le 24 juin, les Québécois respectent une minute de silence, à la mémoire des Nordiques !

Le 14 juillet, dans son discours à la nation, Jacques Chirac cite le général de Gaulle. Le 4 juillet, dans son discours à la nation, Bill Clinton cite John F. Kennedy. Le 24 juin, dans son discours à la nation, Lucien Bouchard cite René Lévesque. Le 1<sup>er</sup> juillet, dans son discours à la nation, Jean Chrétien cite le Vagabond !

Le 4 juillet, les Américains vont au cinéma voir *Star Wars*, l'histoire d'un peuple qui contrôle l'univers. Le 14 juillet, les Français vont au cinéma voir *Asstrix*, l'histoire d'un peuple qui résiste à l'invasisseur. Le 24 juin, les Québécois vont au cinéma voir *Elvis Gratton*, l'histoire d'un colon !

Le 14 juillet, plusieurs immigrants acquièrent la nationalité française. Le 4 juillet, plusieurs immigrants acquièrent la nationalité américaine. Le 1<sup>er</sup> juillet, plusieurs immigrants acquièrent la nationalité canadienne. Le 24 juin, aucun Québécois n'a la nationalité québécoise !

Enfin, le lendemain du 14 juillet, les Français restent chez eux parce qu'ils sont malades. Le lendemain du 4 juillet, les Américains restent chez eux parce qu'ils sont malades. Le lendemain du 1<sup>er</sup> juillet, les Canadiens restent chez eux parce qu'ils sont malades. Le lendemain du 24 juin, les Québécois s'en vont aux États-Unis se faire soigner !

Bonne fête au monde entier !

## Le centième anniversaire d'Antonio Barrette



Au début de janvier 1960 le nouveau premier ministre du Québec, Antonio Barrette, donne sa première conférence de presse.

RAYMOND GERVAIS

L'Association des Barrette d'Amérique est en fête à Joliette depuis vendredi. Les Barrette tiennent à souligner le centième anniversaire de naissance de feu Antonio Barrette, ex-premier ministre du Québec, ministre du Travail pendant 16 ans et député de Joliette de 1936 à 1960.

Hier après-midi, le ministre des Transports, Guy Chevrette, a présidé la cérémonie officielle marquant la désignation de l'autoroute Antonio-Barrette, le tronçon de la route 31 qui relie Joliette à l'autoroute 40. Le ministre a ensuite procédé au dévoilement du monument Antonio-Barrette au parc Lanau-dière à Joliette, qui a été rebaptisé Antonio-Barrette en hommage au politicien qui a marqué la région durant 24 ans.

Cet espace vert avait été créé et financé par Antonio Barrette en 1937. Jeune député, M. Barrette avait décidé de créer ce parc afin de lutter contre le chômage chronique qui sévissait encore dans la région à la suite de la grande crise économique.

Autodidacte, grand homme politique, innovateur en matière de santé des travailleurs, médiateur chevronné et grand diplomate, Antonio Barrette a dorénavant un monument en plein coeur de la région qu'il a servi, pour rappeler sa contribution à la société québécoise et au développement de Lanau-dière. Le monument est l'oeuvre du sculpteur montréalais Jules Lasalle.

Lors d'un banquet qui s'est déroulé hier soir à l'école Thérèse-Martin de Joliette, la juge Claire Barrette-Joncas de la Cour supérieure a été proclamée « Personnalité de l'année 1999 » afin de souligner sa carrière de juriste dans le domaine du droit ainsi que son implication sociale.

Vendredi, une exposition de photographies inédites d'Antonio-Barrette au Musée d'art de Joliette, intitulée : *Images d'un homme politique et de son milieu*, Antonio Barrette, a été inaugurée par la mairesse de Joliette, Danielle Laferrière.



Antonio Barrette se présente pour une réunion du Conseil des ministres à la fin de juin 1966.



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

## Lave-o-thon

Les pompiers du poste 45 du Service de prévention des incendies de Montréal ont tenu hier au marché Maisonneuve, rue Ontario, un lave-o-thon au profit du Fonds d'entraide Saint-Barnabé. Cet organisme de charité approvisionne en nourriture le Comptoir de dépannage alimentaire de Maisonneuve, qui distribue chaque semaine des denrées alimentaires à près de 350 familles du quartier. Hier, les pompiers ont lavé 250 voitures et amassé 1800 \$, qui ont été remis à l'organisme de bienfaisance. Le pompier Luc Desjardins montre à Zoé Saint-Laurent comment on utilise une lance d'incendie.

## Soeur Blondin béatifiée

AMÉLIE RÉGIS

Marie-Anne Esther Blondin, fondatrice de la congrégation des Soeurs de Sainte-Anne, sera béatifiée cette année.

C'est ce qu'a annoncé cette semaine le Vatican après que le pape Jean-Paul II a signé un décret qui accorde une guérison miraculeuse à soeur Blondin. Durant sa vie évangélique, elle aurait en effet guéri, à l'aide de ses nombreuses prières et de ses appels à Dieu, une femme atteinte d'un cancer, dont on ne peut révéler le nom.

Née à Terrebonne en 1809, Esther Sureau dit Blondin n'apprend à lire et à écrire qu'à l'âge de 20 ans. Elle devient enseignante à l'école des filles de Vaudreuil dont elle sera aussi la directrice. C'est dans les années 1850 qu'elle prononce ses voeux de religion et qu'elle fonde la congrégation des Soeurs de Sainte-Anne. En raison de son âge, elle est démise de son poste de supérieure. Elle continuera tout de même à enseigner pendant plusieurs années. Elle meurt en 1890.

Elle sera la 11<sup>e</sup> Canadienne à être béatifiée. Elle rejoint, entre autres, le frère André, Marie de l'Incarnation et Catherine de Saint-Augustin. Mais cette béatification ne fera pas encore d'elle une sainte. Après avoir franchi la vénérabilité et la béatification, la canonisation demeure l'étape finale. Un deuxième miracle dirigerait donc soeur Blondin vers la sainteté. Mais à la congrégation, on préfère ne pas penser tout de suite à la canonisation. « Je suppose qu'on étudiera la possibilité de la faire canoniser, mais on attend tout d'abord que la béatification soit finalisée », explique soeur Rita Montreuil.

La congrégation dirige quelques établissements d'enseignement privé et compte aujourd'hui plus de 900 religieuses.

**ÇA CHAUFFE! SOLDE SURPLUS DE STOCK** Notre PLUS GRAND SOLDE À CE JOUR! Plus de 8 000 000 \$ d'articles ménagers et cadeaux à liquider!

**RABAIS JUSQU'À 70%**

**COMPAREZ NOTRE QUALITÉ ET NOS RABAIS!**

<p><b>Service de vaisselle pour 8 personnes</b> Avec accessoires de service MAINTENANT SEULEMENT</p> <p><b>2999\$</b> 149\$</p>	<p>Nous vendons moins cher! Benix achète directement du fabricant afin d'éliminer les intermédiaires coûteux et de vous faire profiter des économies!</p>
<p>Fabriquée à Solingen</p> <p><b>Coutellerie 72 pièces en acier inox 18/10</b></p> <p>499\$</p> <p><b>16999\$</b></p> <p>PRIX INCROYABLE!</p>	<p>Plus grand choix! Avec une sélection de milliers d'articles, Benix est devenu le plus important fournisseur d'articles ménagers de grande marque au Canada!</p>
<p><b>GRATUIT!</b> Batterie 10 pièces en acier inox 18/10</p> <p>Marmite 16 pintes</p> <p>Valeur de 100 \$. À l'achat d'une batterie Milano 10 pièces</p> <p><b>24999\$</b> Cour. 599,99 \$</p>	<p>C'est garanti! Montrez-nous un article identique vendu moins cher et non seulement nous égalons ce prix mais vous donnerons aussi 10% de rabais en plus!</p>

**DES CENTAINES D'AUTRES AUBAINES EN MAGASIN!**

<p>Ens. de 4 verres sur pied en cristal</p> <p><b>1499\$</b> Cour. 34,99 \$</p>	<p>Ensemble Ultimate Organizer 27 pièces</p> <p><b>1699\$</b> Cour. 29,99 \$</p>	<p>Panier à pique-nique en osier</p> <p><b>1999\$</b> Cour. 29,99 \$</p>	<p>Ens. 7 pièces pour pâtes fait en Italie</p> <p><b>1999\$</b> Cour. 49,99 \$</p>
---	--	--	--

**BENIX & Co.** PASSEZ L'UN DE NOS 2 M GA-ENTREP TS! DEUX IMMENSES MAGASINS REMPLIS D'AUBAINES

IMPORTATEURS D'ARTICLES M NAGERS DE QUALITÉ

Lundi-mercredi 10h - 18h  
Jeudi-vendredi 10h - 21h  
Samedi 9h - 17h. Dimanche 10h - 17h

7335, BOUL. D CARIE angle Jean-Talon, Station Namur

3213, AUTOROUTE 440 Chomedey, en face du Carrefour Laval à côté de Yellow Plus

Toutes les vieilles pour profiter du meilleur choix. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités.

## CLAIRETTE

# Qui peut nous dire quand finit l'enfance?



PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Les meilleurs souvenirs de Clairette, ce sont tous les artistes, à leurs débuts, ceux qui l'avaient surnommée la Mère supérieure.

À l'occasion de l'année internationale des personnes âgées et à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, La Presse a décidé de donner la parole aux aînés et de raconter l'histoire de l'un d'eux à chaque dimanche.

JEAN-PAUL SOULIÉ

À 15 ans, elle développait des films dans les studios de Pagnol, dans la banlieue de Marseille. C'était vers 1935. Déjà, Clairette Oderra, la petite provençale, rêvait, comme beaucoup de jeunes filles, de devenir artiste. Elle y est arrivée, elle a réalisé ses rêves d'adolescente, joué dans des films, chanté, fait des tournées, tenu des « boîtes », formé et donné leur chance à des tas de jeunes chanteurs, à des poètes, devenus des vedettes.

Aujourd'hui, dans son appartement du Village olympique, dans l'est de Montréal, notre Clairette nationale, toujours volubile — Provence oblige — se souvient de cette traversée du siècle. « Traversée, vous dites? Rien que ce mot, et je pense à ma première traversée de l'Atlantique, en 1949. Un bateau de troupe, une coquille de noix, qui s'appelait l'*Aquitania*. L'arrière du bateau était toujours dans l'eau! J'ai passé sept jours couchée! Malâade!» Elle en rit encore!

C'est George Guétary qui l'avait amenée à Montréal. Elle avait déjà un nom, ou plutôt un prénom, comme c'était la mode à l'époque. En 1949, Clairette avait 11 ans de métier sur les planches. « Mais ma feuille de route commence vraiment en 1940, avec *La Fille du puisatier*. C'est Pagnol qui m'a découverte. Vous vous rendez compte! Un rôle entre Raimu et Fernandel, les deux monstres sacrés!»

Clairette chanteuse faisait des tournées avec la grande star de l'époque, Reda Caïre, un Égyptien dont les femmes étaient folles. Avec sa troupe, elle parcourt la France, la Suisse, l'Afrique du Nord. « Je me revois encore, assise dans les gares, avec ma petite valise, j'étais toute mince, près des paniers dans lesquelles on transportait les costumes et les décors. Il fallait attendre les trains, qui n'étaient jamais à l'heure, à cause des ponts bombardés. Je revois encore Reda Caïre, dans son grand manteau, qui me disait: « Ah! On a voulu faire l'artiste! Eh bien! c'est ça!» Eh oui! Il fallait vouloir faire ce métier.»

À ses débuts, elle chantait sans micro. Elle se souvient très bien d'avoir entendu un chanteur utiliser un micro pour la première fois: « C'était Jean Sablon. Il n'avait pas de

voix, celui-là!» Pour cette confiance, c'est le provençal, la vieille langue occitane, qui refait surface: « celui-là » devient « aquèou », tout naturellement. « Les racines, tu peux courir, ça reste! C'est comme l'enfance. Qui peut nous dire quand ça finit?»

Et les souvenirs remontent. « À cause de la guerre, je me suis retrouvée bloquée en Suisse pendant sept mois. Impossible de traverser la frontière. Ça m'a permis de tourner un film avec Pierre Dudan. *Manouche*. Un bide terrible, en Europe et ici, mais un succès extraordinaire en Nouvelle-Zélande. Et puis, j'ai tourné aussi *La Bonne Étoile*, avec Fernandel, Andrex, Carrette. » Quand un film est projeté dans une ville, Clairette est engagée pour chanter. « Toujours dans les mêmes boîtes. J'ai été très fidèle à mes boîtes!» À Paris, pendant un an, elle sera de la distribution de *Mamzelle Printemps*, une opérette avec Jeanne Sourzat et Armand Bernard.

Clairette travaille des deux côtés de l'Atlantique. « J'ai traversé 40 fois l'océan! Ma première traversée en avion, c'était en 1969. Avant ça, j'avais fait 14 voyages sur le *Liberté*, et ensuite huit sur le *France*.

Je donnais un spectacle pendant la traversée, alors on me déclassait en première!» Enfin, elle se fixe à Montréal, ouvre sa célèbre boîte, Chez Clairette. Elle fait aussi un peu de télé, joue *Marius*, avec Ovila Légaré. L'aventure de sa boîte va durer dix ans, et quatre de plus ensuite à la Butte Saint-Jacques, à chanter et à faire des auditions de jeunes artistes, à leur donner des conseils, leur mettre le pied à l'étrier. « Câline! Vous savez combien j'en ai fait débiter? Charlebois en premier! Diane Dufresne aussi, et Pierre Létourneau, et Michel Girouard, qui n'avait que 17 ans. Et France Castel, et Claude Dubois, et le copain Sylvain Lelièvre... Mais lui, c'est de la famille! Et puis il y a ma petite soeur, Danièle. Vous savez qu'elle chante au Casino?»

Les meilleurs souvenirs de Clairette, ce sont tous ces artistes, à leurs débuts, ceux qui l'avaient surnommée la Mère supérieure. « Vous savez, ici, ils sont terribles! C'est un nid de talents, le Québec! Mais c'est trop petit. Alors, il n'y en a qu'une poignée qui font de la télévision.» Cet été, pour fêter le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa carrière montréalaise, la Mère supérieure va accompagner un groupe de touristes d'Horizon 2000 dans sa Provence natale. « Pour mes 80 ans, avec ma petite soeur Danièle et son mari Roberto, je vais retrouver le chemin de la Treille, au pied du Garlaban, la montagne des derniers chevrriers.» Montréalaise, Clairette l'est totalement. Mais la Provence est toujours là, dans l'accent qui chante. Les racines...



## Un autre pas vers la « privatisation » de la pollution

Des entreprises sont autorisées à mesurer la qualité de l'air, de l'eau et des sols



Cette scène rafraîchissante a été croquée lors d'un déversement d'huile à Longueuil en 1994.

BRUNO BISSON

Le ministère de l'Environnement du Québec (MEQ) a fait un pas de plus vers le transfert complet de ses responsabilités en matière de contrôle environnemental, plus tôt cette semaine, en lançant son « programme d'accréditation d'échantillonnage » qui s'étendra aux entreprises travaillant dans la collecte de données sur la qualité de l'air, de l'eau et des sols.

Dans le cadre de la déréglementation en cours depuis quelques années au MEQ, ce programme vise à attribuer à un certain nombre d'entreprises des accréditations qui certifieront à la fois leur compétence et l'intégrité de leur travail d'échantillonnage pour fins de surveillance environnementale.

Dans un entretien accordé à *La Presse*, Michel Simard, chef du service d'accréditation du Centre d'expertise en analyse environnementale du Québec (CEAEQ), a expliqué que le programme, échelonné sur trois ans, visera dans un premier temps les firmes travaillant à la collecte de données sur la qualité de l'air, et en particulier, les mesures ponctuelles des émissions des cheminées.

L'implantation de ce programme devrait prendre 18 mois, a-t-il expliqué. Après quoi, le CEAEQ, qui gère le programme, enchaînera avec un programme d'accréditation semblable dans les secteurs des sols

contaminés et sédiments, et en troisième lieu, dans celui de l'eau.

### Vocabulaire abscons

Dans un communiqué au vocabulaire abscons diffusé mercredi, le MEQ affirme que « cette forme de gestion partenariale s'insère dans la vague d'intégration des exigences normatives internationales de gestion de la qualité et de gestion environnementale ».

Ce que cela signifie en langage commun, c'est que le MEQ crée ainsi un réseau d'entreprises privées qui prendront la relève de ses propres techniciens qui collectaient naguère les données sur les rejets (dans l'air, le sol ou l'eau) des entreprises, ou qui entretiennent les bases de données nécessaires au fonctionnement de services publics comme la distribution d'eau potable, à titre d'exemple.

Depuis plusieurs années, le MEQ a graduellement perdu la part la plus significative de son personnel scientifique et technique au profit d'autres organismes gouvernementaux, et a abandonné le rôle de « chien de garde » de l'environnement qui n'incombe plus à personne, aujourd'hui, dans le secteur public.

Cette métamorphose du MEQ a favorisé l'approche dite « d'autocontrôle », qui veut que ce soit les entreprises elles-mêmes qui effectuent le suivi, et les interventions qui en découlent, sur leurs activités néfastes pour l'environnement. Cette approche a eu des résultats jugés encourageants dans l'industrie des pâtes et papiers, qui a redressé son bilan environnemental de manière significative sur une période de 10 ans.

Au cours de la même période, toutefois, cinq autres secteurs in-

dustriels importants et très polluants qui devaient s'engager dans la même voie ont, pour leur part, eu des résultats mitigés. Quand résultats il y a eu, dans les faits.

En lançant son nouveau programme, le MEQ étend la philosophie d'autocontrôle à un grand nombre d'entreprises, tous secteurs confondus, tout en réduisant considérablement le rôle qu'il aura à y jouer.

En fait, le MEQ n'exercera désormais plus son contrôle direct que sur les entreprises spécialisées dans la collecte de données et l'analyse de ces données. Par analogie, le MEQ s'engage ainsi dans une démarche semblable à celle du monde de l'assurance, qui « accrédite » des garages pour évaluer les dommages à un véhicule, dans le cadre d'une réclamation d'assurance automobile. Dans cet exemple, un garage dont le personnel serait mal formé, ou qui ne produirait pas des évaluations de dommages bien fondées, se verrait retirer l'accréditation des assureurs.

Selon M. Simard, les entreprises qui seront accréditées par le CEAEQ — organisme qui n'est lui-même pas entièrement de nature publique — devront démontrer à sa satisfaction leurs compétences, étant soumises deux fois par année à des « audits » sur leurs lieux de prélèvements.

À titre d'exemple, une entreprise retenue par un industriel pour prélever des échantillons d'air à la sortie de ses cheminées et en analyser la qualité, devra se plier aux critères techniques rigoureux du CEAEQ, et produire des résultats au moins similaires à ceux qui auront été observés dans des échantillons témoins pris par cet organisme de contrôle.

# General Motors prévoit transférer à Oshawa la production d'un modèle assemblé aux USA

Presse Canadienne  
TORONTO

General Motors songe à transférer la production d'une de ses usines d'assemblage américaines à l'un de ses centres de production d'Oshawa, à l'est de Toronto.

Le constructeur automobile a l'intention de transférer d'ici trois

ans la production du modèle Grand Prix, un véhicule de taille moyenne actuellement assemblé à Fairfax, au Kansas, à l'usine no 2 d'Oshawa, afin de combler le vide laissé par la suppression progressive de la Chevrolet Lumina, a annoncé ce week-end un porte-parole de GM-Canada.

« S'il se concrétise, ce projet permettra d'assurer un avenir plus stable et d'éviter des licenciements », a déclaré le porte-parole de GM, Tony LaRocca.

M. LaRocca précise toutefois que

le fabricant ne s'attend pas à ce que le déménagement donne lieu à un troisième quart de travail ou permette la création de nouveaux emplois, à moins d'une très forte augmentation de la demande.

L'usine no 2 emploie environ 2900 travailleurs qui l'an dernier ont construit 230 000 modèles Buick Century et Regal sur deux quarts de travail.

GM déménagera la production de la Chevrolet Lumina de l'usine no 1 à l'usine no 2 le 19 juillet après une fermeture de deux se-

maines. Le constructeur y terminera la production de la Lumina en 2002 pour le marché américain. Les concessionnaires canadiens n'offriront plus la Lumina cet automne.

GM a assemblé environ 85 000 modèles Grand Prix à l'usine de Fairfax l'an dernier. Le fabricant croit que l'usine no 2 d'Oshawa sera ainsi en mesure de produire un nouveau modèle Grand Prix.

Le centre de production de Fairfax est le premier candidat en lice pour la fabrication de véhicules compacts ou de taille moyenne

dans le cadre du projet Epsilon de GM. Cette décision dépend toutefois de la conclusion d'ententes entre GM et ses employés de Fairfax, ainsi qu'avec la municipalité et l'État.

Tom Hoar, président du local 222 des Travailleurs canadiens de l'automobile (TCA) à Oshawa, s'attend à ce que le transfert proposé fasse l'objet de discussions pendant les négociations qui débuteront ce mois-ci entre GM-Canada et les TCA.

## Quebecor et Southam négocient une alliance pour la publicité

Presse Canadienne  
TORONTO

Les chaînes de journaux Quebecor et Southam étudient la possibilité de conclure une entente qui permettrait à Quebecor — qui a acheté récemment Sun Media — d'avoir accès au marché de Southam à Vancouver et à Halifax, et de bénéficier ainsi d'une diffusion publicitaire d'un océan à l'autre.

Si l'accord est conclu, Quebecor pourra vendre des annonces dans l'un des journaux de Southam à Vancouver — probablement le Vancouver Sun — et peut-être dans le Halifax Daily News de Southam, en Nouvelle-Écosse. Quant à la chaîne Southam, elle pourrait ajouter le London Free Press, propriété de Quebecor en Ontario, à son réseau national de publicité.

Avec l'acquisition de Sun Media, Quebecor possède maintenant des journaux dans la plupart des grandes villes canadiennes, notamment à Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Calgary et Edmonton, mais elle n'est pas encore présente dans les provinces de l'Atlantique ou en Colombie-Britannique.

La chaîne Southam a pour sa part le monopole du marché à Vancouver avec le Sun et The Province, et son Halifax Daily News a pour unique rival le Chronicle-Herald, un journal indépendant appartenant à une entreprise familiale.

David Radler, directeur général adjoint de la division Southam du groupe Hollinger, confirme qu'il examine la possibilité d'une entente avec Quebecor. « S'ils sont en mesure de nous prouver qu'ils peuvent apporter des revenus additionnels à nos journaux, je serais stupide de refuser », dit-il.

Le président de Sun Media, Paul Godfrey, précise que le projet d'une stratégie nationale de publicité était déjà à l'étude avant l'acquisition par Quebecor, et que plusieurs possibilités sont présentement examinées. Les annonceurs trouvent plus simple et plus intéressant de n'avoir à donner qu'un seul coup de fil pour

avoir accès à toutes les grandes villes canadiennes, explique-t-il.

Le réseau publicitaire Southam rejoint des douzaines de journaux publiés dans les plus grandes villes du pays, ainsi que dans certaines municipalités moins importantes de la plupart des provinces.

Si l'entente est conclue et que Quebecor a la possibilité de vendre des annonces dans ces marchés additionnels, cela pourrait l'aider à attirer des annonceurs plus importants, dit Patrick Walshe, vice-président de HYPN, une entreprise de gestion de médias.

Southam a comblé un vide publicitaire l'an dernier en lançant le quotidien National Post à Toronto, où la chaîne de journaux n'était pas présente. Le Globe and Mail, qui était le seul quotidien national avant l'arrivée du Post, s'est ainsi retrouvé avec un concurrent.

La course aux lecteurs et aux annonceurs s'est intensifiée dans les journaux avec les récents changements de propriétaires. Cette bataille a atteint un point culminant à Toronto entre le Toronto Star de Torstar, le National Post de Southam, le Toronto Sun de Quebecor et le Globe and Mail de Thomson Corp. L'importance du tirage et le volume des annonces servent à déterminer qui est le gagnant.

La concurrence est excellente pour les annonceurs, souligne M. Walshe.

Quebecor a vendu à Torstar quatre journaux du sud de l'Ontario appartenant à Sun Media. Torstar a ensuite réorganisé son service publicitaire de façon à vendre des annonces pour ses cinq quotidiens en même temps, et a lancé une campagne publicitaire intitulée « Big-foot » pour prévenir les annonceurs.

Les annonceurs s'intéressaient déjà à cette région à forte densité de population, dit M. Walshe, mais c'est plus simple pour eux maintenant que les journaux sont regroupés.

## Trois parcs au Nunavut après quatre ans de négos

Presse Canadienne  
OTTAWA

Au terme de quatre ans de négociations, le cabinet fédéral et les Inuits ont ratifié une entente prévoyant la création de trois parcs nationaux — Sirmilik, Auyuittuq et Quttinirataq — sur le nouveau territoire du Nunavut, a rapporté hier le Ottawa Citizen.

Les noms choisis pour désigner les parcs sont en inuktitut et illustrent les principales caractéristiques de ces régions nordiques.

Le parc national Auyuittuq — « là où la neige ne fond jamais » — a servi de décor au tournage d'un film de James Bond, « The Spy Who Loved Me », en 1977. Le cascadeur doublant l'acteur Roger Moore, qui jouait le célèbre agent 007, faisait du ski au sommet d'une montagne avec un parachute.

La région isolée où se trouve le parc national Quttinirataq — « au sommet du monde » — avait attiré l'ancien premier ministre Pierre Elliott Trudeau et quelques amis, pour une randonnée en canot sur la rivière Ruggles.

Le parc national Sirmilik — « terre de glaciers » — est réputé pour sa réserve d'oiseaux sur l'île Bylot, un lieu de nidification pour l'oiseau des neiges. Au printemps, on peut aussi y voir le magnifique narval, un mammifère à la longue défense torsadée.

« Les Inuits seront ainsi reliés au reste du Canada », souligne Paul Amagoalik, l'un des négociateurs inuit de l'entente. « Les parcs mettront en valeur des choses qui n'existent nulle part ailleurs au monde. »

La ministre du Patrimoine, Sheila Copps, se rendra à Pond Inlet, sur l'île de Baffin, au mois d'août, à l'occasion de la signature officielle de l'entente entre l'Association Qikiqtaaluk et Parcs Canada.

Les parcs immenses ajouteront environ 80 000 kilomètres carrés au réseau national des parcs.

Selon un délégué inuit, l'entente s'accompagnera d'une subvention de plus d'un million, qui sera utilisée entre autres pour former des gestionnaires inuit pour les parcs.

Le partage du contrôle des parcs entre les Inuits et le gouvernement fédéral constituait l'un des obstacles aux négociations. L'entente prévoit que toutes les décisions seront soumises au gouvernement fédéral, mais que la gestion des parcs sera assurée par des comités conjoints.

Les Inuits conserveront leurs droits de chasse, qui sont protégés par l'entente sur le territoire du Nunavut.

Bob Gamble, premier négociateur pour le gouvernement fédéral, précise que lorsque l'entente aura été signée par la ministre Copps, Ottawa aura un an pour adopter une législation afin d'officialiser la création des trois parcs.

L'établissement officiel des parcs représente une étape importante pour le Nunavut, qui souhaite développer une industrie de l'écotourisme.

Les visiteurs pourront y faire de la motoneige et des promenades en traîneaux à chiens, pratiquer le ski de fond, remonter les fjords en kayak et observer des troupeaux de boeufs musqués. Les chasseurs pourront même prendre des dispositions pour chasser l'ours polaire.



PHOTO PC

## Les discussions reprennent

Les agents de bord et la direction d'Air Canada reprennent les négociations demain, trois jours seulement avant le déclenchement possible d'une grève ou l'imposition d'un lock-out. Une porte-parole du Syndicat canadien de la fonction publique, Catherine Louli, a expliqué hier que la décision, rendue mercredi dernier, du ministère du Travail avait eu pour effet de rapprocher les deux parties et de les ramener à la table de négociations. Le ministère a décidé de ne pas imposer un processus de conciliation. « Cela ne peut qu'avoir un effet positif », a-t-elle déclaré, hier. Si aucun accord n'intervient dans les prochains jours, la compagnie pourrait décréter un lock-out ou le syndicat déclencher la grève dès 12h01 le jeudi 8 juillet.

**Découvrez pourquoi plus de canadiens choisissent Lasik Vision que tout autre centre de chirurgie au laser.**

LEUR EXPÉRIENCE N'EST PAS LA SEULE RAISON DE LEUR FAIRE CONFIANCE

**L'EXPÉRIENCE**  
Les Docteurs Pierre Demers, Avi Wallerstein et Mark Cohen forment la seule équipe de chirurgiens au laser à Montréal composée exclusivement d'ophtalmologistes surspécialisés en chirurgie de la cornée et en chirurgie réfractive. Ils ont fait des milliers de chirurgies au LASIK et forment d'autres chirurgiens à cette technique.

**LA TECHNOLOGIE**  
Dans tous nos centres au Canada, nos chirurgiens s'appuient sur la plus récente technologie, comme le laser de 4e génération Chiron Technolas 217C et le microkératome automatisé dont nous avons doté notre clinique de Montréal.

**LA FRANCHISE**  
Lasik Vision a été le premier centre de chirurgie au laser à vous offrir un prix plus raisonnable pour cette intervention. Avec plus de 30 000 procédures réalisées, les chirurgiens de Lasik Vision ont l'expérience et la compétence pour vous offrir les meilleurs soins possibles.

999\$

FRAIS CHIRURGICAUX POUR LES DEUX YEUX  
QUELLE QUE SOIT VOTRE PRESCRIPTION

\* Les frais non-chirurgicaux tels l'examen préliminaire, les soins post-opératoires, la trousse de soins et les retouches (si nécessaires) sont offerts au coût forfaitaire de 599\$, pour un coût total de 799\$ par œil. Votre prescription doit pouvoir être traitée à l'aide des techniques LASIK ou PRK.

**FINANCEMENT DISPONIBLE**

LASIK VISION

MONTRÉAL

1 888 673-3937

*Notre mission : vous offrir la plus haute qualité de soins, au plus bas prix possible*

VANCOUVER - CALGARY - WINNIPEG - TORONTO - WINDSOR - OTTAWA - MONTRÉAL - QUÉBEC - HALIFAX

## Actualités

## Survivre à Moscou

*Débrouillardise et sens de l'humour sont les deux qualités indispensables à la vie dans la capitale russe*



Charles Côté

MOSCOU

D'un côté, il y a les statistiques. Les chiffres catastrophiques d'un pays en faillite. Chaque année, il y a 700 000 morts de plus qu'il n'y a de naissances en Russie. La tuberculose est presque endémique. L'alcoolisme, entre autres maux, a réduit l'espérance de vie des hommes à 61 ans. En 1996, 35 000 Russes, des hommes surtout, sont morts d'empoisonnement à l'alcool frelaté. Le sort des femmes, surtout les plus âgées, n'est pas plus enviable. Souvent veuves, elles doivent vivre avec une pension ridicule (30 \$ par mois), dans un pays où l'inflation devrait atteindre 50 % cette année.

De l'autre côté, il y a tous ces Moscovites qui se débrouillent tant bien que mal pour survivre, et qui réussissent souvent assez bien. La plus grande partie de leurs revenus échappent au fisc, donc aux statistiques. Ils ont la chance de vivre dans la capitale, par où passe une bonne partie de l'argent russe, le propre comme le sale.

Les Moscovites qui ont réussi au terme d'années d'attente interminables à obtenir des appartements sous le régime soviétique les conservent aujourd'hui. Ils paient quelques dollars par mois pour le chauffage et l'électricité. Les parties communes des édifices sont complètement délabrées, mais les logements sont décentes, quoique minuscules.

Moscou compte encore peu de grands supermarchés de style occidental, mais on trouve de la nourriture partout, dans des petits magasins, dans des étals installés dans les nombreux tunnels piétonniers. Si la vie est chère, du moins il n'y a pas de pénurie.

## Le travail récompensé

Victor Gousev a 63 ans. Depuis 18 ans, il enseigne aussi la clarinette et le saxophone dans la meilleure école de musique de Russie, le collège Gnesins, à Moscou. Et il est extrêmement fier de son travail, de ses étudiants, de ses contacts avec des amis musiciens à l'étranger.

Fier et digne, il est gêné de parler de la vie de tous les jours, de la difficulté de survivre au milieu d'une crise économique permanente.

En plus de son travail au collège, il enseigne aussi la musique dans une école, et il donne des cours privés. Dans ses temps libres, il joue dans un quartet de jazz et fait du bénévolat dans des orphelinats, où il présente avec d'autres musiciens un spectacle où chaque animal est représenté par un instrument.

Il a préféré ne pas nous recevoir dans sa maison de la banlieue de Moscou. « Elle est en rénovation, mais je n'ai jamais le temps, alors c'est un chantier », dit-il. Sa maison lui sert aussi d'atelier : Victor répare des clarinettes. « J'en ai achetée une 200 \$ et je l'ai réparée. Maintenant, je pourrais la vendre 2000 \$.»

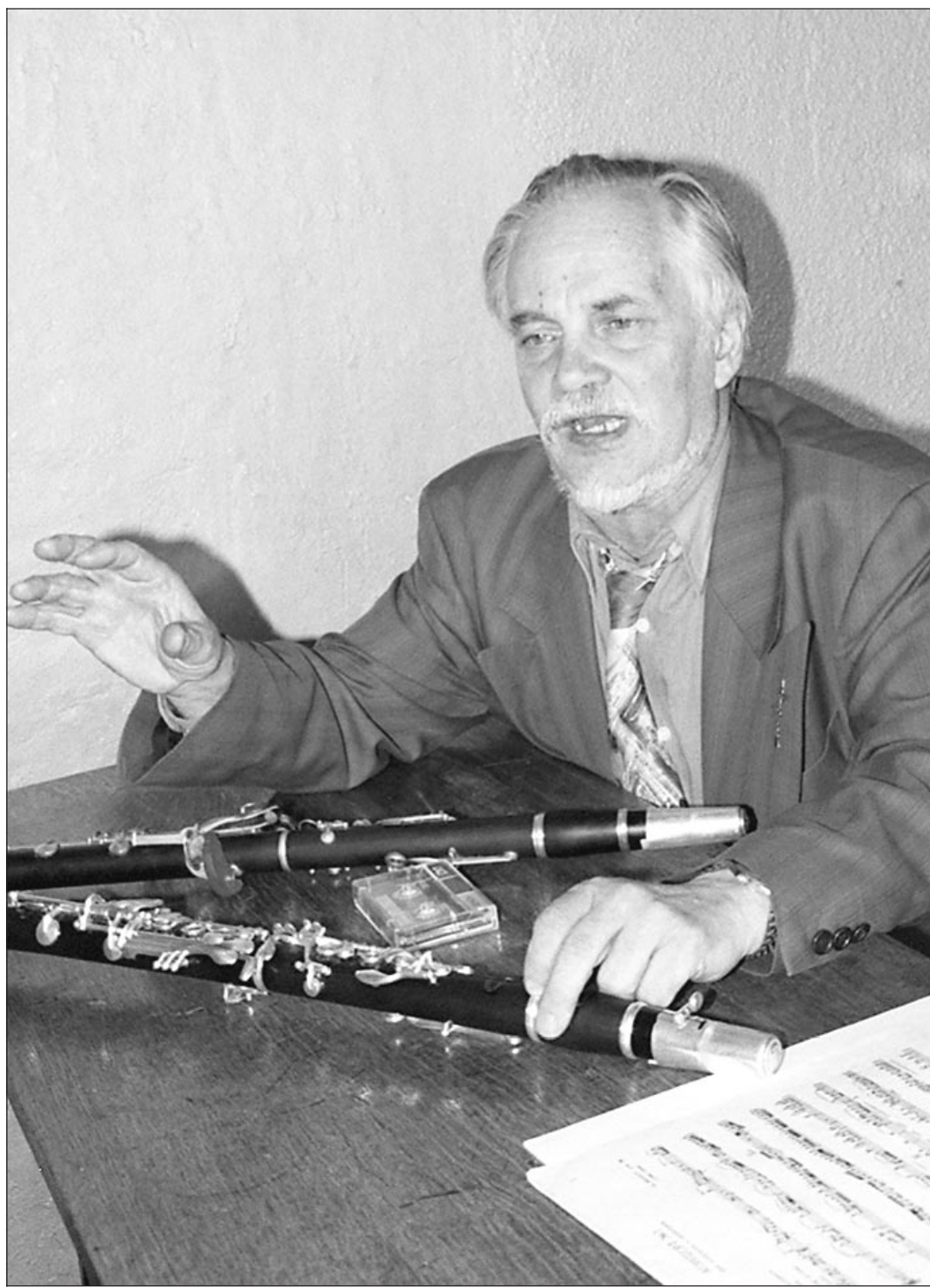
## Deux boulots

Tout cela mis ensemble — deux boulots, cours privés et réparations — et Victor réussit gagner 300 \$ américains par mois, environ 440 \$ canadiens. Sa femme, Larissa, 60 ans, une scientifique à la retraite, reçoit 500 roubles par mois, soit environ 30 \$ canadiens « C'est bon pour trois jours ! » ironise-t-elle. « Depuis 1993, c'est pas possible de vivre d'une pension. » Cependant, elle dit ne pas s'inquiéter pour elle-même. « Moi, je vais survivre, je n'ai pas besoin de grand-chose. Mais mes enfants... Je ne veux pas qu'ils soient au chômage. » Ensemble, pour le moment, Victor et Larissa ont assez de revenus pour mener une vie satisfaisante... tant qu'il y aura la musique.



PHOTO MARION PIEKAREC, collaboration spéciale

Victor et Larissa Gousev passent les fins de semaines et les vacances dans leur datcha des environs de Moscou.



PHOTOS MARION PIEKAREC, collaboration spéciale

Victor Gousev est professeur de musique à Moscou. «Maintenant, je m'intéresse moins aux vêtements et à la mode, dit-il. Il y a des magasins qui vendent des cravates à 200\$. Moi, ça ne m'intéresse pas. Je dépense beaucoup pour la musique.»

«Maintenant, je vis mieux, assure Victor. Si je travaille plus, je gagne plus. Si un homme veut travailler dur, il va bien vivre. Mais les musiciens pop gagnent beaucoup plus. Et tout ce qu'ils font, c'est porter des vêtements à paillettes et chanter : 'Je t'aime et tu ne m'aimes pas'. Mais c'est comme ça partout !»

«Maintenant, je m'intéresse moins aux vêtements et à la mode, concède-t-il. À Moscou, aujourd'hui, il y a des magasins qui vendent des cravates à 200 \$. Moi, ça ne m'intéresse pas. Je dépense beaucoup pour la musique.»

## Inégalités effarantes

Victor est comme bien des Russes : ce n'est pas la misère qui le tenaille, c'est plutôt le sentiment d'injustice devant les inégalités effarantes qui règnent aujourd'hui sur leur pays.

En fait, il y a deux classes de citoyens en Russie : ceux qui conduisent des Lada, et les « nouveaux Russes », ceux qui pilotent, le pied au plancher, les Mercedes les plus luxueuses avec une insolence qui leur attire des sarcasmes. Une des blagues qui circulent à Moscou : Un nouveau Russe achète une Mercedes, la plus grosse et la plus chère. Une semaine après, il retourne voir son vendeur et demande le même modèle, la même couleur. « Qu'est-il arrivé à l'autre ? » demande le vendeur. « Le cendrier était plein », répond le client.

« Sous le régime communiste, tout le monde avait le même revenu, affirme Victor, sauf peut-être à l'orchestre national et au Bolchoï. Au Bolchoï, on avait le même salaire qu'un vice-ministre. À l'époque, on ne se sentait pas pauvre. Aujourd'hui, tous les musiciens gagnent la même chose, mais le vice-ministre gagne 10 fois plus. »

## La ruée vers les datchas

CHARLES CÔTÉ  
MOSCOU

La datcha russe, c'est un peu comme le chalet dans les Laurentides dans les années 50. Pas isolé, on ne peut y rester l'hiver, mais on s'y précipite dès l'arrivée des beaux jours pour fuir la ville et ses désagréments. « La saison commence en avril ou en mai », dit Victor Gousev, un professeur de musique de 63 ans qui a hérité de la datcha qu'il avait construite avec son père, à 60 kilomètres au nord de Moscou.

Autour d'une pièce principale qui sert à la fois de salon et de chambre à coucher, une grande véranda où l'on cuisine et l'on boit le thé délicieux que la femme de Victor, Larissa, 60 ans, prépare dans son samovar.

Comme la plupart des datchas, celle de Victor et Larissa est construite en planches de bois aplanies sur un seul côté, donnant à l'ensemble un petit air familial de maison en bois rond. Elle repose au milieu d'un jardin de 800 mètres carrés, planté de fraises, framboises, concombres et oignons, parsemé de



Moscou se refait une beauté sous le règne du controversé maire Iouri Loujkov. Cette année, on fête le grand poète Alexandre Pouchkine, à l'occasion du 200e anniversaire de sa naissance.

tulipes et de pivoines, à l'ombre de pommiers et poiriers. « Ici, j'ai mes propres produits biologiques », se vante Victor.

Un petit garage, une « bécosse » et un deuxième bâtiment, plus petit mais mieux isolé et équipé d'un poêle au charbon complète le domaine des Gousev.

Le quartier où sont installés Victor et Larissa a été loti après la dernière guerre, pour les ouvriers d'une usine d'équipement agricole voisine, aujourd'hui à l'abandon.

« L'usine rejetait ses déchets à la rivière. Ce qu'il y a de bon avec la crise, c'est que l'usine est fermée et ne pollue plus », remarque Victor, qui dit ne pouvoir appuyer aucun parti politique sauf le Parti vert. « Par contre, ici, nous avons de la très bonne eau », dit-il en actionnant la pompe électrique de son puits.

Victor et Larissa assurent que leur potager n'est pas une question de survie, mais de détente. Mais pour bien des Russes, la récolte de la datcha permettra de passer l'hiver suivant.

**DEMAIN :**  
Le spectacle politique russe

## Du trapèze au bitume

CHARLES CÔTÉ  
MOSCOU

Alexandre Stenaïev, 50 ans, est un jeune retraité très actif. Né à Moscou, il a fait le tour du monde avec le cirque Bolchoï, où il était trapéziste pendant 26 ans. Sa retraite chèrement gagnée dans la haute voltige, il l'a perdue dans les dédales de la haute finance internationale. En août 1998, le rouble a perdu 75 % de sa valeur, et l'inflation s'est mise en branle. Ce printemps, ses 400 roubles par mois ne valaient plus que 25 dollars canadiens.

Alors Alex est devenu chauffeur. « C'est cette auto qui me nourrit », dit-il en saluant de la main, comme si c'était un partenaire de trapèze. Il a acheté sa mini-fourgonnette Toyota à l'autre bout de la Russie, à Vladivostok. Fabrication japonaise, conduite à droite, de la place pour six passagers. L'hiver dernier, Alex a gagné sa vie en livrant des fleurs un peu partout à Moscou — il y a des stands à tous les coins de rue. Sa fourgonnette est beaucoup mieux chauffée que la moyenne des Lada.

Comme des milliers de véhicules moscovites, la fourgonnette d'Alexandre Stenaïev se transforme aussi en taxi. À Moscou, quand vous levez le bras pour arrêter un taxi, c'est le plus souvent un particulier qui s'arrête et vous demande où vous allez. Si c'est sur son chemin, un prix est négocié — entre 20 et 50 roubles, de quoi acheter une douzaine de litres d'essence — et vous montez.

« Avant, on ne pouvait pas s'improviser chauffeur, comme je le fais. Il fallait obtenir toutes sortes d'autorisations. Maintenant, on le fait, c'est tout. »

Pour Alex, le problème le plus urgent est de nourrir la Russie. « Quand j'étais jeune, beaucoup de choses étaient produites ici, localement. »

Les préoccupations d'Alex rejoignent celles d'Alek, 37 ans. Depuis quatre ans, il vend des sacs, des jeans, des piles au marché de Podolsk, une ville de 200 000 habitants, pleine d'industries en déclin, située à 50 km au sud de Moscou. Électricien, Alek dit ne plus avoir de travail. Sa vie était meilleure sous le régime communiste. « J'avais plus d'occasions de faire de l'argent, parce qu'il se faisait beaucoup plus de construction », explique-t-il, l'haleine chargée d'alcool en ce début d'après-midi.

Le problème le plus urgent en Russie, selon lui est d'améliorer l'agriculture. « Si nous avons une bonne agriculture, nous allons importer moins de nourriture. Nous ne devrions pas dépendre autant de l'étranger pour nous nourrir. »

D'ailleurs, il dit exhorter ses enfants, un garçon de 6 ans et une fille de 11 ans, à devenir fermiers.

## Des produits locaux

En fait, la dévaluation du rouble en août 1998 a eu des effets positifs sur la production locale. Les petites fermes ont produit la moitié de la nourriture consommée par les Russes en 1998, avec officiellement seulement 3 % des terres agricoles — mais plus probablement 15 %, la majorité de la production tournant au noir. En 1999, les petites fermes nourriront sans doute encore plus de Russes, en dépit de la baisse attendue des récoltes à cause de la météo.

Avant la crise, avec leur devise gonflée aux hormones, les Moscovites consommaient du poulet importé de Finlande. Moscou était la ville la plus chère au monde après Tokyo. Aujourd'hui, les Russes se rabattent sur les produits locaux.

On retrouve le même phénomène dans l'automobile. Les modèles produits localement, soit par les compagnies russes, soit par les sociétés étrangères comme Renault, qui inaugurerait le mois dernier sa première chaîne de montage en Russie, ont retrouvé la faveur du public.

Tout n'est pas rose à Moscou, loin de là, mais comme le dit Tatiana, 42 ans, qui vient de lancer son petit commerce : « Les affaires sont OK. » Elle a quitté son poste dans l'usine d'équipement électrique et mécanique de Podolsk, où elle assurait le contrôle de la qualité, pour un stand d'ustensiles de cuisine du marché de Podolsk. « Nous vivons décemment ici, affirme-t-elle, il n'y a pas de problèmes urgents. »

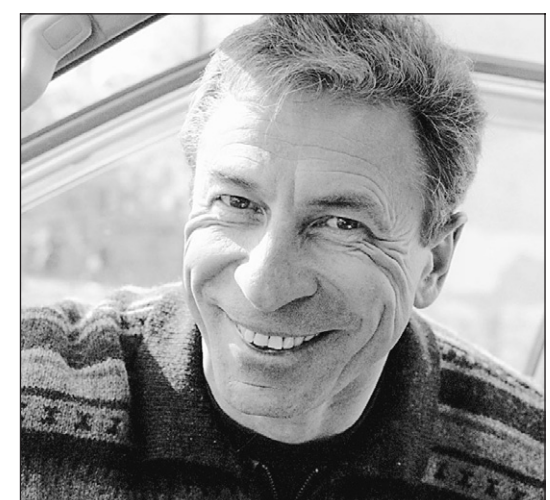


PHOTO MARION PIEKAREC, collaboration spéciale

Alexandre Stenaïev

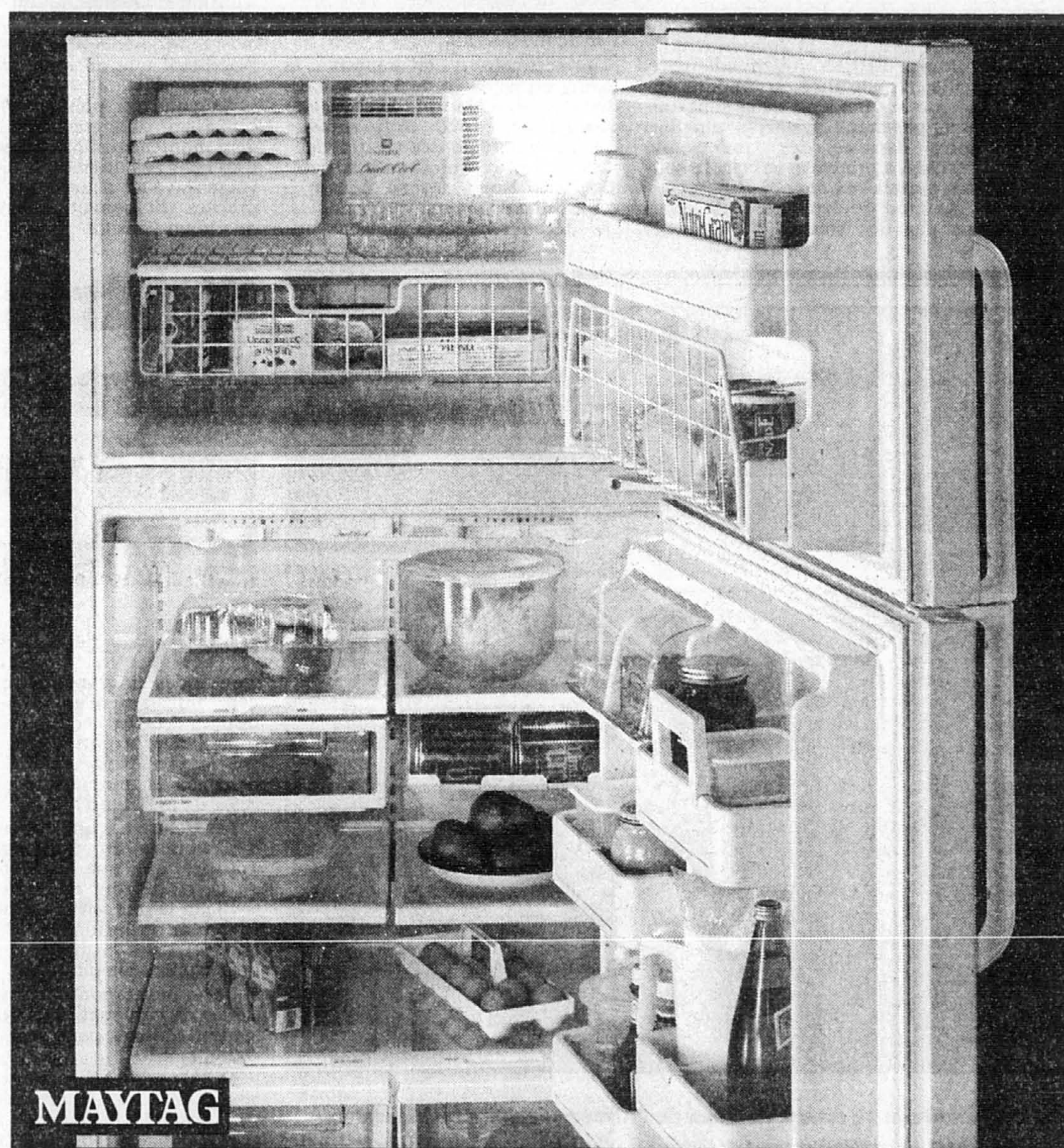
# SEARS

PRIX EN VIGUEUR DU JEUDI 8 AU DIMANCHE 11 JUILLET 1999, DANS LA LIMITE DES STOCKS

## 4 jours seulement!



**Tous les gros appareils ménagers  
Maytag<sup>MD</sup> sont en solde**



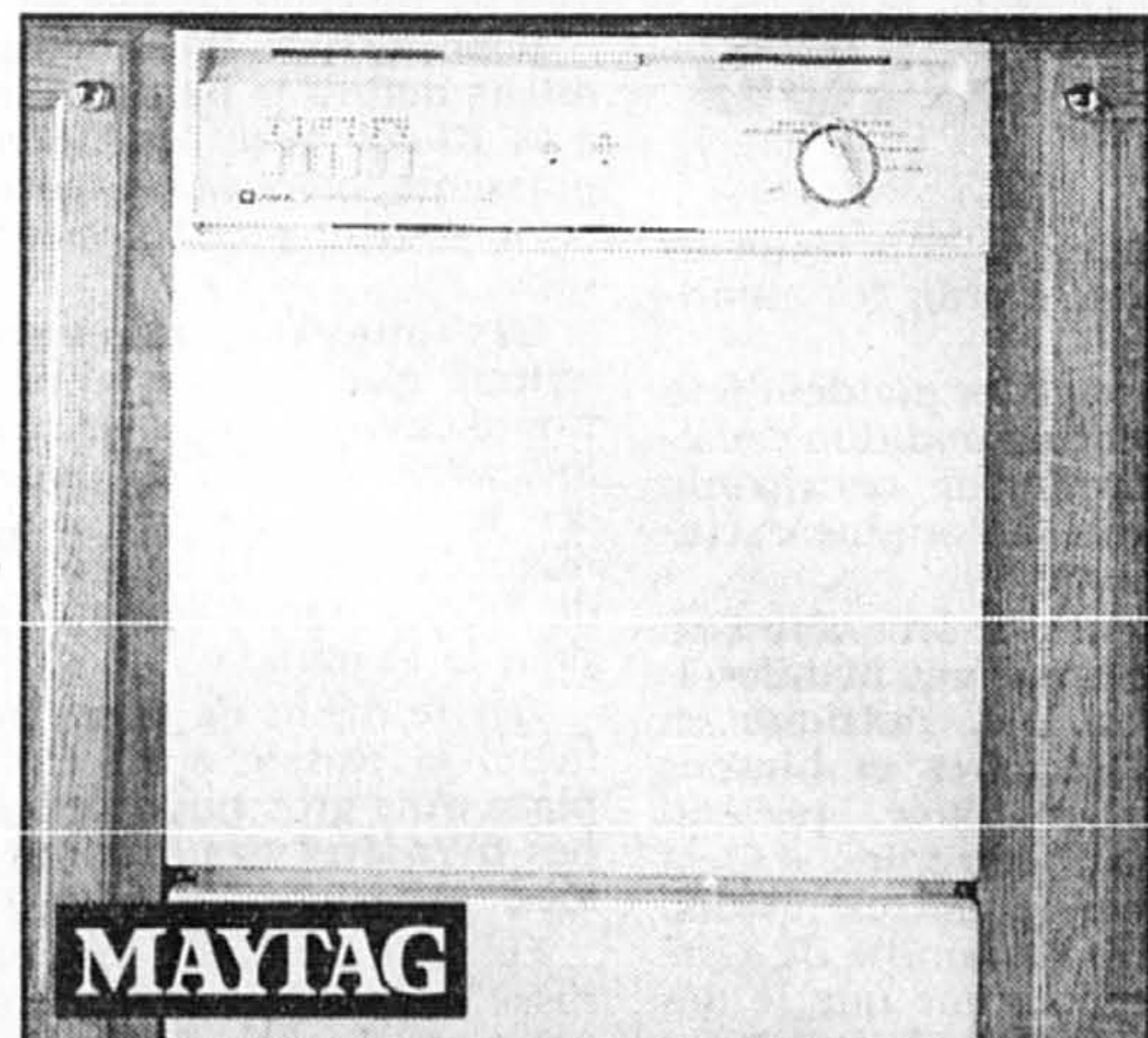
**MAYTAG**

### Rabais 150\$

**RÉFRIGÉRATEUR MAYTAG  
DE 18,5 PI<sup>3</sup>**

4 demi-tablettes en verre trempé,  
réglables. 2 hydrateurs à humidité  
contrôlée et couvercle en verre. N° 80872.

Aussi en noir sur noir et  
amande sur amande



**MAYTAG**

### Rabais 70\$

**LAVE-VAISSELLE MAYTAG**

À système de lavage par  
gicleurs sur 6 niveaux et commandes  
à effleurement. N° 97112.

Aussi en amande et noir



**MAYTAG**

### Rabais 140\$

**CUISINIÈRE AUTONETTOYANTE**

**MAYTAG DE 30 POUCHES**

À éléments serpentinaux et  
programmateur électronique.

N° 27712.

Aussi en amande



**MAYTAG**

### Rabais 150\$ sur ensemble

**ENSEMBLE MAYTAG EN  
EXCLUSIVITÉ CHEZ SEARS**

Laveuse. 2 vitesses et agitateur Load Sensor<sup>MC</sup>.

14 cycles dont 'lavage main'. N° 37482.

Sécheuse. 6 cycles à commande rotative. N° 77382



**Et avec la carte Sears, pas de paiement avant juillet 2000 pour tous les gros appareils ménagers**

Sur approbation de votre crédit, avec la carte Sears. Achat minimum: 200 \$. Tous les frais et taxes applicables sont payables au moment de l'achat.  
À l'exclusion des articles de nos Centres et magasins de liquidation et des achats par catalogue. Offre en vigueur jusqu'au dimanche 11 juillet 1999. Renseignez-vous.

## SEARS

# Monde

L'EXPRESS  
INTERNATIONAL



ÉTATS-UNIS

## Pakistan-Cachemire

■ Le président Clinton doit rencontrer aujourd'hui le premier ministre pakistanais Nawaz Sharif pour discuter de la situation au Cachemire. « Le président s'est entretenu à deux reprises au téléphone avec M. Sharif et il a parlé également une fois avec le premier ministre indien Atal Behari Vajpayee », a indiqué un porte-parole de la Maison-Blanche. « Ils ont tous estimé que la situation était dangereuse et pouvait s'aggraver si elle n'était pas réglée rapidement », a ajouté le porte-parole. De violents combats ont eu lieu hier entre l'armée indienne et des éléments armés infiltrés au Cachemire, faisant 23 tués dans les rangs indiens.

d'après AFP

ÉGYPTE

## Israël

■ Le président égyptien, Hosni Moubarak, a réaffirmé qu'il faisait confiance au nouveau premier ministre israélien, Ehud Barak, pour faire progresser la paix au Proche-Orient. Dans un entretien à la chaîne de télévision France 3, M. Moubarak a assuré que M. Barak irait « de l'avant » dans la mise en oeuvre d'accords conclus avec les Palestiniens en octobre dernier à Wye Plantation, près de Washington, mais gelés par son prédécesseur Benjamin Netanyahu. M. Barak, un travailliste élu le 17 mai, devrait présenter son gouvernement au parlement la semaine prochaine et il est assuré d'obtenir une large majorité.

d'après AFP

ALLEMAGNE

## Manifs kurdes

■ Environ 5000 Kurdes ont manifesté en Allemagne contre la condamnation à mort mardi par un tribunal turc du chef rebelle kurde Abdullah Ocalan. À Munich, Stuttgart (sud), Mannheim (centre-ouest) et Hambourg (nord), les manifestants se sont dispersés sans incident. Plusieurs attentats au cocktail-molotov ont été perpétrés contre des intérêts turcs en Allemagne, pour la quatrième nuit consécutive depuis la condamnation à mort du chef du Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK). L'Allemagne compte sur son territoire quelque 2,3 millions de Turcs, dont plus de 500 000 Kurdes.

d'après AFP

KOWEÏT

## Élections

■ L'opposition a enregistré un large succès aux dépens des candidats pro-gouvernementaux aux élections législatives qui ont eu lieu au Koweït. L'opposition libérale et islamiste a obtenu sept sièges sur dix dans les cinq circonscriptions où le dépouillement des bulletins de vote a été achevé. Deux autres opposants indépendants ont été élus dans ces cinq circonscriptions, sur les 25 que compte le pays, alors que les candidats pro-gouvernementaux n'ont remporté qu'un seul siège, selon les résultats partiels diffusés par la télévision d'État.

d'après AFP

IRAK

## Raids aériens

■ L'Irak a renouvelé un appel à la Ligue arabe à intervenir pour arrêter les frappes américano-britanniques au-dessus du nord et du sud de l'Irak. L'appel est contenu dans une lettre adressée par le représentant de l'Irak auprès de la Ligue arabe, Sultan al-Chaoui, au secrétaire général de la Ligue Esmat Abdel Méguid. Les États-Unis et la Grande-Bretagne disposent en permanence d'avions de combat sur des bases en Arabie Saoudite, au Koweït et en Turquie. Les chasseurs américains et britanniques survolent régulièrement le nord et le sud de l'Irak pour surveiller les zones d'exclusion aérienne instaurées par les Alliés après la guerre du Golfe (1991) et que Bagdad n'a jamais reconnues.

d'après AFP

# Retour massif des réfugiés

*L'Armée de libération du Kosovo jouit d'un soutien populaire grandissant alors qu'Ibrahim Rugova et ses modérés brillent par leur absence*

d'après AFP  
GENÈVE et PRISTINA

547 700 réfugiés ont regagné le Kosovo depuis la fin des bombardements de l'OTAN contre la Yougoslavie, le 10 juin, et 209 300 se trouvent toujours dans les pays limitrophes, a indiqué hier à Genève le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR).

Le HCR a enregistré vendredi 23 800 nouveaux retours au Kosovo à partir des camps d'Albanie (14 900), de Macédoine (6 000) et du Monténégro (2 900). L'agence de l'ONU recensait 128 000 réfugiés en Albanie, 32 900 en Macédoine, 27 400 au Monténégro et 21 000 en Bosnie-Herzégovine.

Avant le début de l'intervention de l'OTAN, le 24 mars, le HCR avait en outre estimé à 124 000 le nombre de Kosovars ayant fui la

province vers d'autres pays d'Europe.

À Pristina, capitale du Kosovo, l'enjeu du retour à la sécurité oppose l'ancienne guérilla albanaise, qui revendique la responsabilité de la future police, et l'administrateur de l'ONU Bernard Kouchner, opposé à la mainmise d'une faction.

Les slogans et drapeaux de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) étaient nombreux dans la nuit de vendredi à Pristina, lors d'une manifestation qui a réuni des milliers d'Albanais en faveur d'un Kosovo albanais et indépendant.

Le chef politique de l'UCK Hashim Thaçi, acclamé par la foule, a pris soin de ne pas prononcer le mot d'indépendance, officiellement toujours rejetée par la communauté internationale au profit d'une autonomie au sein de la Yougoslavie.

Mais l'UCK indépendantiste, seule en piste alors qu'Ibrahim Rugova et ses modérés ne se sont toujours pas manifestés trois semaines après l'arrivée des troupes de l'OTAN, a prouvé avec éclat le soutien populaire à ses objectifs.

La mort de deux Albanais, abattus par des soldats britanniques

qui se sentaient menacés par les tirs d'armes automatiques qui ont ponctué la manifestation, n'a pas gâché la grande fête pro-UCK.

Les ambitions de l'ancienne guérilla pour laquelle M. Thaçi prévoit « une réorganisation politique » rencontrent de plus en plus d'écho au sein de l'OTAN.

Outre les hommages remarquables sur le terrain du chef de la Force de paix (KFOR), le général britannique Michael Jackson, les diplomates de l'Alliance distillent ces derniers jours sur un ton nouveau des louanges à propos du rôle de l'UCK dans la campagne contre Belgrade.

Bernard Kouchner, nouvellement nommé administrateur provisoire de l'ONU au Kosovo, a d'autres projets pour le rôle de l'ancienne guérilla.

Le secrétaire d'État français à la Santé, un médecin de 59 ans, a dit dès sa désignation par le secrétaire général de l'ONU Kofi Annan : « Ma première pensée va aux victimes et à ceux qui attendent notre aide (...) Nous devons penser à ceux qui reviennent, aux réfugiés, qui découvrent leurs maisons brù

lées. C'est une situation d'urgence ».

Ces réfugiés continuent à rentrer en grand nombre, autorisant la fermeture hier en Macédoine de l'un des grands camps, Brazda, près de Skopje, qui avait accueilli jusqu'à 30 000 Kosovars.

Le choix de M. Kouchner a été accueilli avec réserve à Belgrade, où l'agence officielle Tanjug l'a décrit comme une personnalité « controversée ».

Tanjug a rappelé que M. Kouchner avait milité en faveur de la campagne de bombardements contre la Yougoslavie.

Le gouvernement du président Slobodan milosevic n'a pas commenté directement le choix de M. Kouchner, se concentrant sur une tentative de désamorcer le conflit avec le Monténégro, qui a soutenu l'Occident tout au long de la crise du Kosovo.

Belgrade est prêt à « mettre de côté » son différend avec le président monténégrin Milo Djukanović « au nom de l'unité de la fédération yougoslave », selon des sources proches du pouvoir citées par le quotidien Politika.

# D'autres Russes en route vers le Kosovo

d'après AFP  
MOSCOU

Quatre des cinq navires russes devant transporter au Kosovo des troupes et des équipements ont quitté hier le port de Sébastopol sur la mer Noire pour les côtes grecques, a annoncé le ministère russe de la Défense.

Les quatre navires ont embarqué des troupes au port voisin de Touapse, qui, une fois débarquées en Grèce devront rejoindre le Kosovo par la route avant d'intégrer la force internationale de paix (KFOR) dans la province yougoslave, a précisé le ministère.

Selon des responsables militaires russes, la voie maritime a été choisie par Moscou pour son moindre coût.

Mais, selon des responsables américains, cités hier par le *New York Times*, la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie ont refusé à la Russie leur espace aérien pour le transport de ses contingents.

Pour l'OTAN, il est nécessaire de mieux définir la participation russe à la KFOR avant que Moscou ne puisse renforcer sa présence au Kosovo, avaient précisé ces responsables.

Des sources militaires russes ont affirmé que Moscou avait l'intention d'envoyer quelque 3600 hommes avant la mi-août pour renforcer le contingent de 200 à 300 hommes déjà présents à l'aéroport de Pristina, qu'il a occupé par surprise le 11 juin.

Dès le début de la semaine dernière, la Russie avait envoyé sur place trois gros transports de troupes Il-76 avec des dizaines d'hommes.

Le porte-parole du ministère russe de la Défense a annoncé que son pays devait envoyer à Pristina aujourd'hui deux autres transports de troupes Il-76 avec une centaine de parachutistes chacun et quatre autres les deux jours suivants, a indiqué hier l'agence Interfax.

Les agences russes n'ont jusqu'à présent pas donné d'informations sur l'interdiction faite aux avions militaires de Moscou de survoler plusieurs pays voisins de la Yougoslavie.

Mais pour le *New York Times*, des centaines de renforts russes n'ont pas été autorisés à rejoindre le Kosovo ce week-end à la suite de la décision de la Hongrie, de la Roumanie et de la Bulgarie de leur interdire leur espace aérien. Ces trois pays ont pris leur décision après consultation avec les responsables américains et le commandement de l'OTAN, avait ajouté le *New York Times*.

Selon le journal, les responsables américains ont annoncé qu'ils ne souhaitent plus avoir de surprises de la part de la Russie.



Des orangistes au centre-ville de Portadown se disent victimes de l'Armée républicaine irlandaise.

# Des barbelés pour les orangistes

d'après AFP  
PORTADOWN

La route de campagne qui longe de l'église de Drumcree vers Portadown est coupée par un portail de fer. Des soldats sont postés derrière, prêts à fermer le passage à une manifestation protestante par le quartier catholique de cette ville d'Ulster.

En contrebas de la route, les champs ont été transformés à coups de pelleteuse en bournier de terre retournée, le ruisseau a été creusé, puis sur 50 mètres s'étend un réseau infranchissable de rouleaux de fils de fer tranchant, de barbelés tendus entre des piquets couchés en tous sens.

Portadown, ville à 80 % protestante, est le berceau des opposants au partage du pouvoir avec les catholiques.

La manifestation de la loge de l'ordre d'Orange promet cette année de servir de tribune à tous ceux qui sont décidés à torpiller les propositions faites vendredi par Tony Blair et Bertie Aherne à l'issue d'une semaine de vaines négociations sur l'application de l'accord de paix.

Plus de 10 000 manifestants sont attendus par un déploiement militaire-policiers jamais vu à Portadown, où depuis cinq ans, les parades annuelles orangistes dégénèrent en affrontements avec la communauté catholique nationaliste.

L'enjeu — ou le prétexte — est une portion du parcours de la manifestation qui, sur moins d'un kilomètre, prétend traverser deux rues catholiques, ce que re-



Une catholique et ses enfants passent à côté des barbelés qui les séparent des orangistes.

fusent farouchement leurs résidents et que leur ont interdit les autorités.

Mais les orangistes plaident leur droit à honorer une tradition centenaire en empruntant ce chemin dans un quartier à l'origine exclusivement protestant.

Les catholiques de leur côté s'affirment agressés par une manifestation identitaire qui, musique en tête, hymnes sectaires et blasons paramilitaires en écho, prétend s'approprier leur territoire. « C'est comme un viol », affirme Nuila, une jeune mère de famille de Garvaghy road, qui estime que le déploiement exceptionnel des forces de l'ordre est « une excellente chose ».

Le Grand maître de l'ordre d'orange, Robert Saulters, a appelé au calme.

Mais c'est des extrémistes protestants que la police craint des violences orchestrées, en prévision desquelles ont été déployés 1300 soldats en Irlande du Nord, dont 400 à Portadown.

Hier soir, quelques centaines d'orangistes commençaient à se rassembler autour de l'église de Drumcree, où s'est tenu un service religieux, et un responsable local du Sinn fein, Brendan MacCionnaith, qualifiait la situation de « tendue ».

Une femme a été blessée lors d'incidents qui ont opposé des orangistes, en route pour leur église, à un groupe de catholiques qui sortaient de la messe.

La coïncidence du passage des orangistes avec la sortie de la messe était « malheureuse », a soupiré le commissaire Berie Carson, qui va passer la nuit à protéger les abords de l'église catholique, au sein d'un dispositif police-armée.



# La personnalité de la semaine

La Presse

ANDRÉ DESMARAIS  
PRÉSIDENT DU CONSEIL  
D'ADMINISTRATION

ROGER D. LANDRY  
PRÉSIDENT  
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON  
ÉDITEUR ADJOINT

MARCEL DESJARDINS  
DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ALAIN DUBUC  
EDITORIALISTE EN CHEF

*Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence*

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ / SEMAINE DU 4 JUILLET 1999

## Dr Mimi Belmonte

JEAN-PAUL SOULIÉ

**P**endant plus de 40 ans, le Dr Mimi Belmonte a déployé toutes ses énergies au service de la cause des enfants diabétiques. À la fois pédiatre, endocrinologue et pédagogue, elle a réussi à créer une véritable complicité entre les différentes personnes impliquées auprès d'un jeune diabétique, la famille, parents, frères, soeurs, les médecins, les infirmières. Elle a découvert, en étudiant à Montréal, à Toronto, puis à Boston, qu'un moment privilégié pour créer les meilleures conditions d'adaptation des jeunes malades et de tout leur entourage à leur état était la participation de tous à une colonie de vacances.

« Il faut donner aux enfants le courage de faire face à la vie à part entière, dit le Dr Belmonte. Nous leur donnons un enseignement de la maladie qui est aussi une préparation à la vie, une vie qui leur demande beaucoup de discipline. Ils ne peuvent pas prendre de vacances de leur diabète. Mais ils doivent savoir qu'ils peuvent faire du sport, étudier, vivre pleinement. Plusieurs des moniteurs du camp sont des diabétiques, tout comme le sont de grands joueurs de baseball, des champions de tennis, des comédiens célèbres. » Il faut aussi enseigner aux parents, souvent catastrophés et très mal préparés à faire face à la maladie de leur enfant.

C'est pour répondre à tous ces besoins que le camp Carowanis est né en 1958, à Sainte-Agathe-des-Monts. Deux cent vingt-cinq enfants et leur famille y sont reçus chaque été pour six semaines, et, pour les très jeunes enfants, pendant une longue fin de semaine. Il est bien spécifié qu'aucun enfant, aucune famille, ne sont refusés pour des raisons financières. Le Dr Belmonte, qui a pris sa retraite il y a un an, occupe toujours la présidence de la Fondation pour enfants diabétiques, un organisme qui subventionne la recherche sur le diabète et qui aide au financement du camp Carowanis.

Pour son apport imminent dans la lutte contre le diabète et au service de la recherche scientifique sur cette terrible maladie, le Dr Mimi Belmonte vient de recevoir le grade d'Officier de l'Ordre du Canada. *La Presse* souligne l'apport scientifique et médical du Dr. Belmonte en la nommant Personnalité de la semaine.

Toujours très active, jouissant, à 73 ans, d'une excellente santé, le Dr Mimi Belmonte continue à servir des repas, une demi-journée par semaine, à l'église Saint-Patrick, dont elle a été marguillière pendant 17 ans. « C'est la Soup Kitchen. Je fais des sandwiches pour des vagabonds. Nous servons de 150 à 250 personnes. Je suis également membre du conseil de pastorale de ma paroisse, à l'Île-des-Soeurs. Je voyage aussi. J'ai eu une très belle vie, une vie qui est, je crois, une belle histoire canadienne », dit-elle en riant.

Mimi Belmonte est née en 1926 à Montréal. Son père était un ingénieur italien, immigrant arrivé au Canada trois ans plus tôt. « Il avait l'intention de continuer son voyage jusqu'en Californie, raconte le Dr Belmonte. Mais il a rencontré maman, Marie-Ange Beaudoin, fille d'un marchand général de Pointe-Saint-Charles. » Mimi sera leur seule enfant. Elle commence ses études en français, et elle est à l'académie Saint-Urbain quand la guerre éclate. Sa mère meurt, et trois semaines plus tard, son père est interné : le Canada et l'Italie sont en guerre. « Je me souviens toujours de la gentillesse des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, comment elles m'ont soutenue avec beaucoup de délicatesse. Papa est resté dix mois dans les camps de concentration. Mais il est sorti plus vite que beaucoup d'autres Italiens, internés pendant deux ou trois ans, grâce à l'aide de son avocat et du député Brooke Claxton. »

Quand son père est libéré, il envoie sa fille au Montréal High School, il veut qu'elle apprenne l'anglais. « Pourtant, il n'aimait pas beaucoup les Britanniques, se souvient Mimi Belmonte. Mais c'est au Montréal High que j'ai été encouragée à poursuivre mes études, à faire ma médecine, et ça, mon père était bien d'accord. » Père et fille vivront ensemble jusqu'à la mort, à 87 ans, de l'entrepreneur en construction. « Je ne me suis jamais mariée, dit Mimi Belmonte, parce que je n'ai jamais trouvé quelqu'un d'aussi intéressant que mon père, d'aussi cultivé, d'aussi intelligent. » De son travail à l'Hôpital pour enfants de Montréal, le Dr Belmonte garde le souvenir d'une organisation très humaine. « C'est un des premiers hôpitaux à avoir engagé des travailleuses sociales pour s'occuper des familles. »

Auteur de deux livres destinés aux parents d'enfants atteints de diabète et de fibrose kystique, tous deux publiés en français et en anglais, le Dr Belmonte n'en a pas fini avec les études. En 1963, son père est retourné pour la première fois en Italie, et elle a fait connaissance avec sa famille à Turin. « Cette découverte m'a marquée. J'ai visité Rome, nous avons été reçus au Vatican par Jean XXIII, peu de temps avant sa mort. Je suis retournée sept ou huit fois en Italie, mais j'en ai assez de parler l'italien mal ou seulement à peu près. Cet été, je vais étudier un mois à Florence, à l'école Michelangelo, avec un groupe de l'Université Concordia. » Infatigable, le Dr Belmonte poursuit ses études.

*« J'ai eu une très belle vie, une vie qui est, je crois, une belle histoire canadienne », dit-elle en riant.*



PHOTO PIERRE CÔTÉ, La Presse

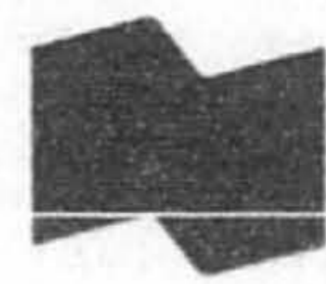
**« Il faut donner aux enfants le courage de faire face à la vie à part entière. Nous leur donnons un enseignement de la maladie qui est aussi une préparation à la vie. Ils ne peuvent pas prendre de vacances de leur diabète. Mais ils doivent savoir qu'ils peuvent faire du sport, étudier, vivre pleinement. »**

**Hydro Québec**

Encore plus que du talent,  
de l'intelligence, même du génie,  
l'excellence naît de l'effort.

**loto-québec**

**ALCAN**



**BANQUE NATIONALE**

**il faut penser autrement**

**Du lundi au vendredi de 6 h à 9 h**

**Salut  
Bonjour**



Chaque lundi à 8 h 35,  
pendant les vacances de Guy Mongrain,  
Benoît Johnson s'entretient avec  
la personnalité **La Presse** de la semaine.

**TVA**